

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1987

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à  
Revue L'INITIATION

9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS  
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),  
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

Je vous remets en espèces ;  
mandat ; chèque la somme de .....  
(bancaire  
ou postal)  
(Rayer les mentions inutiles)

		1987
Sous pli ouvert	France .....	110 F
	Etranger .....	supprimé
Sous pli fermé	France .....	130 F
	Etranger (1) .....	170 F

Abonnement de soutien ..... 200 F  
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19.....

Signature,

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le D<sup>r</sup> Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

Editorial, par MARCUS .....	1
Note de la Rédaction .....	4
L'Ex-Voto et son Mystère, par Henry BAC .....	5
In Memoriam... Annie Benamou, par Michel LEGER .....	7
Jacob Bœhme : Portrait .....	8
Jacob Bœhme : Esquisse biographique, par Serge HUTIN .....	9
Bibliographie de Jacob Bœhme .....	12
De Saint-Martin à Jacob Bœhme, par Robert AMADOU .....	14
Comment nous devons chercher ce que nous avons perdu, par Jacob Bœhme ..	20
L'Abbé Huvelin, par Jean-Louis BRU .....	23
Les Livres .....	31
Sire, dois-je vous appeler mon frère ?, par Yves-Fred BOISSET .....	37
Entre Nous, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste .....	39
Le Fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste, par Robert AMADOU....	44



(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française

(\*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS  
FRANCE

-- 1 --

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1987**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- Administrateur : Monsieur Jean BRETIN  
9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS
- Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles  
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554  
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 8199 - Avril 1987

## EDITORIAL

# CONSCIENCE BIOLOGIQUE ET ENVIRONNEMENT

*« La où il n'y a pas de vision, le peuple périt ».*

Proverbes ch. 29.

Nos contemporains n'ont commencé à prendre conscience de l'environnement que vers les années 65-70 et, pour la plupart, par des réflexes relevant presque exclusivement d'un souci économique à limiter le gaspillage des énergies, de l'eau, de l'air, des réserves naturelles... etc... Il faut aller plus loin. On ne peut réduire l'environnement à un problème de nuisance ou de pollution à éviter ou à limiter, pas seulement non plus à un équilibre écologique à maintenir dans des limites précises scientifiquement établies. Il nous faut faire la découverte méthodique de son extraordinaire richesse, complétant ainsi ce que la Tradition a déjà connu, apprécié et enseigné dès la naissance des premières civilisations.

De la même manière, et progressivement depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la science matérialiste dans son plus large exercice a réduit l'homme à un ensemble d'os, de muscles et de nerfs dont elle a minutieusement exploré la constitution, les réactions et les activités mécaniques au point de pouvoir, artificiellement si nécessaire, les rétablir ou les remplacer. Les plus audacieux de ses praticiens se sont penchés sur notre cerveau comme s'il était le seul moteur de cet ensemble bien que certains rouages restassent encore mystérieux... Ici encore il est temps d'oser proclamer avec les scientifiques éclairés et les chercheurs (biochimistes ou biophysiciens pour la plupart) qui, dans leurs travaux, se heurtent quotidiennement à l'éthérique et à l'astral que tous ceux qui n'arrivent pas à se départir de cette attitude nagent dans l'absurde parce qu'ils méconnaissent 90 % du corps de l'homme, la quasi totalité des énergies vivant dans son environnement et l'interdépendance universelle.

Le XX<sup>e</sup> siècle nous a heureusement donné quelques scientifiques visionnaires comme Rudolf Steiner ou Teilhard de Chardin, pèlerins de la voie royale qui de l'Imagination mène à l'Intuition géniale par l'Inspiration. Dans un livre récemment traduit en Français (1), Rudolf Steiner nous apprend à ne pas réduire notre propre constitution à son support matériel. Seul notre corps solide est matériel. Le corps humain contient aussi 88 % d'eau. Ce corps liquide contient la plus subtile de toutes les substances : l'Éther, et porte en lui le corps de vie qui donne forme au corps physique. L'homme en état continu d'inspirer respire est également air. L'astral règne dans l'air qui contient toutes les influences stellaires. L'homme-air porte donc en lui le corps astral qui nous accompagne toute la vie et maintient notre psychisme qui nous intègre dans le monde. Enfin, l'homme est aussi chaleur, avec une parcelle de celle-ci en lui qui est son Moi.

Ce ne sont pas les sens qui nous font vivre, mais notre système respiratoire qui répand l'oxygène dans notre corps où baignent ou volent les petites particules de carbone qui nous relient à la Terre. Elles suffiraient à détruire en nous tous les germes si ceux-ci n'étaient enveloppés d'une substance très fine de nature éthérique qui habite toutes nos membranes pour nous mettre à l'abri des forces terrestres. Dès sa naissance, l'être humain fait passer son principe vital du liquide matriciel, de l'élément eau, dans l'élément air où il est protégé des forces telluriques par les forces cosmiques.

*« Le corps astral est toujours actif et détruit, dispersé, dissout les aliments ne laissant passer dans les vaisseaux sanguins que ce qui est utilisable et éliminant le reste par les urines et les matières fécales, sinon celles-ci se dissolvent dans notre eau et réparaient ainsi la maladie » (R. Steiner).*

Si, depuis plus de trois mille ans, les jours de la semaine tirent leurs noms des planètes, c'est parce que l'homme, dans son astral, a toujours senti leur influence sur lui et en lui. L'Univers tout entier agit au fond de nous, comme pour les végétaux et les animaux.

On comprend mieux dès lors l'enseignement ésotérique du combat permanent entre les forces négatives et les forces positives dont l'astral, l'éthérique et le « Moi » de chacun sont les champs de bataille où chacun doit conquérir dans son incarnation Liberté, Conscience de Soi et Créativité spirituelle.

L'Astral est aussi le domaine de Lucifer, l'ange de Lumière qui nous a entraîné avec lui dans la matière et qui n'en sera délivré que lorsque l'humanité toute entière en sera délivrée par la victoire finale des 7 Régents Cosmiques qui à la suite de Michaël nous apportent quotidiennement pensées spirituelles et forces d'action capables de transformer l'amour sexuel en amour de l'humanité et nos besoins de puissance et de possession en amour du monde. Nous leur devons notre liberté.

L'Éthérique est aussi le domaine d'Ahrimane qui essaie de nous supprimer cette liberté en faisant pénétrer l'erreur dans notre Moi

(1) Santé et Maladie. Éditions Anthroposophiques Romandes.

pour en éteindre la Conscience. Les puissances angéliques des Éléments nous permettent par l'entremise de l'ange gardien de notre personne de la sauvegarder.

Dans cet environnement cosmique notre propre Moi est le domaine d'activité des Assouras, entités démoniques qui ne cessent d'essayer de transformer nos pensées et nos raisonnements en y introduisant le matérialisme théorique, tentant ainsi de stériliser toute créativité personnelle en utilisant les technologies les plus performantes (l'informatique entre autres) pour robotiser les intelligences et les assujettir aux lois entropiques des masses.

Nous savons que ce n'est que par l'intelligence du cœur que nous pouvons et pourrons percevoir le jeu de toutes ces entités, élargissant ainsi notre notion de l'Environnement jusqu'à l'ensemble des forces telluriques, cosmiques et spirituelles de l'Univers. Elles forgent en nous la Conscience biologique universelle, première Etape de l'Ère promise de la Connaissance personnelle du bien et du mal.

MARCUS.

LE SAMEDI 11 AVRIL 1987, A 15 HEURES,  
dans les locaux de l'Ordre Martiniste,  
nouveau siège social de la revue « L'INITIATION », le

**Groupe indépendant d'études ésotériques**

vous invite, chers lecteurs, à la conférence de

Monsieur Paul-Georges SANSONETTI

Chargé de Cours  
à l'École Pratique de Hautes Études (V<sup>e</sup> section) Sorbonne  
auteur de « Graal et Alchimie »,  
publié chez Berg International Ed. 1982.

sur : **LE TEMPLE ET LE CORTEGE DU GRAAL**  
(avec rétroprojections)

M. SANSONETTI a aimablement accédé à répondre,  
après sa conférence, aux questions qui lui seraient posées.

Adresse : 5-7, rue de la Chapelle, fond 2<sup>e</sup> cour à gauche  
(face au métro « Marx Dormoy »)

## Chers lecteurs et amis

Un grand nombre d'entre vous nous a témoigné votre satisfaction quant à la nouvelle formule que nous avons adoptée depuis l'année passée. Ces affectueux encouragements nous ont particulièrement touchés et nous incitent à persévérer dans cette voie « mixte », étant bien entendu que nous n'avons jamais eu l'intention de transformer notre revue en « cahiers » ou en « monographies » et que, de ce fait, nous avons tenu à ce que, autour d'un thème dominant propre à chaque numéro ou à plusieurs numéros successifs, vous puissiez trouver les rubriques auxquelles vous êtes habitués : l'éditorial de Marcus, les Livres, l'Entre Nous de notre Président, ainsi que des informations susceptibles de vous intéresser. Les trois premiers numéros de 1986 ont fait une large part à Fabre d'Olivet. Cette année, nous avons voulu rendre un hommage bien mérité à celui que, depuis plus de quatre siècles, tous les chercheurs considèrent à la fois comme un père et comme un guide, nous voulons parler de Jacob Boehme et nous espérons que ce choix vous sera agréable. Boehme est de ces « Etres de Lumière » que l'on croit connaître et que l'on découvre cependant chaque jour, tant il est riche...

L'année prochaine, nous célébrerons le centenaire de notre chère revue : 1888-1988. Dès à présent, nous travaillons sur ce projet et, comme nous avons déjà eu l'occasion de vous le dire, nous accueillerons avec intérêt et joie toutes vos suggestions.

Merci de votre confiance et de votre amitié !

LA REDACTION

## L'Ex-Voto et son mystère

par Henry BAC

Une mantille de femme, des poupées de cire, un feutre d'homme, le ruban d'une casquette de marin, des bijoux d'argent, des maquettes de bateaux, deux béquilles minuscules, témoins sans doute de la joie d'une jeune créature pouvant à nouveau gambader à sa guise, tout cela se trouvait offert et suspendu à Ténériffe, dans une salle communiquant avec le sanctuaire de la Vierge miraculeuse des Canaries.

Il s'agissait d'ex-voto.

De telles offrandes existent sous les aspects les plus divers dans toutes les parties du monde.

Le plus ancien ex-voto connu en France remonte à 1591 et reste visible dans l'église des Saintes-Marie de la Mer.

Somptueux ou modestes, simples plaques fixées au mur ou ornements précieux, tableaux de grands maîtres ou barbouillages naïfs, objets d'usage courant ou merveilleux travaux d'artisans, trophées sportifs ou véhicules d'anciens handicapés, représentations banales d'un pied ou d'une main, les ex-voto constituent le paraphe d'une civilisation qui manifeste, avec foi, son espoir ou sa reconnaissance.

Dans les antiques traditions, ils marquent un remerciement ou une espérance. Chez les Grecs, ils signifiaient aussi une purification ou un apaisement.

Comme les êtres humains, ces offrandes à la Divinité, se présentent avec luxe ou simplicité. L'ex-voto fut créé pour appeler l'attention de Dieu ou pour le remercier de ses faveurs.

Sa fonction spirituelle demeure évidente même s'il s'agit d'objets usuels offerts. Les si nombreuses béquilles visibles à Lourdes ne possèdent-elles pas pour le Seigneur une valeur plus grande que des couronnes de diamants ?

Elles expriment le remerciement.

Elles sanctionnent un état de fait acquis.

Sans aucun doute, l'ex-voto présenté comme une prière, demandant à la Puissance Divine de se mêler particulièrement de tel ou tel malheur humain, prend-il une intensité de pensée humblement manifestée.

En périodes de guerre, de troubles, d'inquiétude, l'ex-voto se multiplie. Il traduit le tempérament des peuples.

Les Français excellent dans la fabrication artisanale d'objets précieux. Les Allemands préfèrent donner des tableaux montrant des scènes champêtres ou évoquant un mystère divin. Les Italiens offrent des travaux de bijouterie. Quant aux Japonais, l'image peinte sur bois du cheval constitue pour eux le meilleur des ex-voto.

Les peuples de marins et de guerriers, connaissant la fréquence des dangers, restent les plus grands pourvoyeurs d'ex-voto.

Les vaisseaux des conquistadores, les navires des plus anciens navigateurs portaient à leur mât principal un ex-voto qui exprimait, à travers leurs craintes, leur infinie ferveur.

De nos jours, dans la plupart des îles et le long du littoral, les ex-voto visibles dans les temples témoignent des préoccupations des pêcheurs.

A Honfleur, l'église Sainte Catherine toute en bois, située en plein centre, avec son clocher isolé, aussi en bois, contient quelques-uns de ces souvenirs précieux.

Mais dans l'église Saint Léonard, peu fréquentée, se trouvent, à côté de tableaux naïfs évoquant de lointains naufrages, des bouteilles suspendues.

Elles contiennent à l'intérieur des bateaux. Il ne s'agit pas de ces jouets ordinaires en vente dans les magasins, mais de merveilleuses reproductions dans leurs moindres détails de navires de pêche.

Près du bénitier, ils se dressent, chacun dans une bouteille suspendue dans le vide, bâtiments marins si bien grésés, défiant le temps, naviguant parmi les odeurs d'encens.

Comment un petit vaisseau, pourvu de ses mâts et de ses voiles, esquif fragile et minutieux, a-t-il pu entrer par l'étroit goulot de la bouteille en verre épais qui le renferme ?

Cette forme ancienne de l'ex-voto ne tient-elle pas du prodige ? Rien ne manque à telle reproduction d'un crevettier.

La barre mobile commande le gouvernail. La cale reste pontée, munie d'écoutes. Les proportions de la coque, de l'étrave à l'étambot, demeurent respectées avec la plus extrême rigueur. Il comporte quatre mâts tenant les voiles, avec leurs drisses et leurs petites poulies de la grosseur d'une tête d'épingle.

Combien d'heures, de jours, de mois l'artisan, marin expérimenté, a-t-il dû consacrer pour l'accomplissement d'un tel travail ?

Expliquer par quel procédé, sans magie, sans truquage, a pu passer un bateau si bien grésé, avec ses mâts et ses voiles, par l'étroit goulot d'une bouteille de verre impénétrable.

La réponse ne viendrait que par la révélation d'un secret gardé par les plus consciencieux des pêcheurs éprouvés.

L'ex-voto, désir de rendre témoignage à la face du monde, offrande de l'homme à Dieu, doit rester mystère.

Henry BAC



CEUX QUI NOUS PRECEDENT...

## Annie BENAMOU

Notre Sœur Annie Paulette Bénamou, Présidente d'un Groupe Martiniste, sous le « Nomen d'Ariane », nous a devancés sur la voie de la Lumière en février dernier.

Née en 1905 elle ne laisse aucune famille, la cérémonie religieuse a eu lieu en l'Eglise Saint-Denis d'Athis-Mons, puis elle fut inhumée à Grenoble.

Notre Frère Philippe Deschamps lui a adressé ce dernier hommage :

*« Ma très chère Sœur,*

*En ce vendredi 12 février, tu as su nous réunir une dernière fois ; ensemble nous l'avons accompagnée vers ta nouvelle demeure.*

*Après cette ultime Initiation, tu vas maintenant pouvoir te joindre à la grande chaîne de tous ceux qui nous ont précédés et continuer le travail qui te tenait tant à cœur.*

*« Toi qui m'a montrée le chemin. »*

*Tu savais, malgré les nombreuses épreuves qui ont jalonnées ta route, nous guider, nous relever lorsque le doute nous mettait le genou à terre.*

*Jamais abandonnée, ta Foi inébranlable en notre Seigneur le Christ, tu lui emboîtait le pas.*

*Ta vénération pour le « Maître Philippe » était grande, sa doctrine la tienne ; tu me répétais souvent : « C'est le Ciel qui décide », « les épreuves sont une bonne chose, dont il nous faut tirer la leçon ; plus tard tu comprendras mieux... »*

*Ton dévouement envers l'Ordre Martiniste était grand et parfois lors des réunions, lorsque l'heure était largement dépassée, tu ne regardais pas à faire le trajet à pieds jusqu'à ton domicile à Athis-Mons.*

*Tu savais aussi demander au Ciel des épreuves, afin d'aider ou soulager un Frère ou une Sœur. Ton sacrifice était grand et le nom de S.I. que tu portais prenait alors toute son importance, car tu étais un Serviteur Inconnu. Tes connaissances étaient considérables et les nombreuses heures que nous passions ensemble me manquent déjà.*

*Ton enveloppe physique n'est plus, mais tu resteras gravée à jamais dans mon cœur, toi qui me considérais comme ton Frère au plus large sens du terme.*

*Au Revoir. »*

Notre Sœur Annie nous a quitté après avoir supportée avec un admirable courage un cancer généralisé. Je tiens à te remercier encore pour les dons que tu fis pour la revue l'Initiation.

Au nom de tous, je te salue. Paix à toi ma grande Sœur.

Ton Frère, Michel LEGER  
Directeur de la revue l'Initiation

## Jacob BOEHME

### ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

par Serge HUTIN



JACOB BOEHME

*Jacob Boehme est né en 1575 dans le village d'Alt-Seidenberg près de Görlitz. Ses parents étaient d'humbles paysans silésiens, mais à l'abri de la gêne. Comme il était un enfant plutôt chétif on décida d'en faire un artisan. Après l'école primaire il fut donc mis en apprentissage chez un cordonnier de Görlitz.*

*En 1592, il entreprit selon le vieil usage corporatif ses voyages de compagnon. On ne sait malheureusement pas quelles villes allemandes furent visitées par lui, ni s'il y eut déjà (ce qui n'aurait rien d'impossible) contact avec des représentants de la tradition hermétique.*

*En 1599, il s'établit maître cordonnier à Görlitz, épouse la fille d'un boucher ; il aura quatre fils. Ses affaires s'avèrent prospères au point qu'il pourra vendre son fonds de commerce en 1613. Il ne connaîtra certes jamais la grande aisance, mais demeurera toujours à l'abri d'une réelle angoisse financière.*

*Selon le très fidèle biographe du cordonnier théosophe, son grand ami Abraham von Frankenberg, Jacob Boehme aurait eu, tout enfant, quelques expériences insolites ou (pour employer un terme anachronique) paranormales.*

*Fait bien plus important : alors qu'il était en apprentissage, il fut l'objet d'une rencontre fort curieuse : Un client, entré dans la boutique pour y acheter une paire de chaussures et ayant remarqué l'adolescent, le pria tout d'un coup de sortir un instant et, le prenant à part, lui dit : Jacob, tu es petit mais tu deviendras grand et un tout autre homme, tel que le monde en sera étonné. C'est pourquoi sois pieux, crains Dieu et honore sa Parole et, surtout, lis volontiers les saintes Ecritures où tu trouveras consolation en enseignement, car tu auras à souffrir beaucoup de misères et de persécutions ; mais sois tranquille et ferme, car tu es aimé de Dieu et il a pitié de toi.*

*Parvenu à l'âge d'homme, Boehme fut un homme extrêmement pieux, suivant très fidèlement les directives de son Eglise : l'Eglise luthérienne dont il ne se séparera jamais. Fit-il alors des lectures d'ordre théosophique, alchimique ? Cela semble probable. Aura-t-il des contacts directs avec une société secrète initiatique se réclamant de Paracelse et qu'il faudrait rattacher au Rosicrucianisme ? Il serait encore impossible, dans l'état actuel des connaissances sur Boehme, de se prononcer avec certitude ; mais l'adhésion éventuelle à une fraternité se placerait plutôt après son illumination personnelle.*

Voici comment l'expérience théosophique décisive de Boehme nous est relatée par Frankenberg (1) : Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment en 1600, lorsqu'il était dans sa vingt-cinquième année, il fut, pour la seconde fois, saisi de la lumière divine (2) et l'esprit sidérique (*terme spécial du vocabulaire paracelsien*) de son âme fut introduit, par l'aspect subit d'un vase d'étain (en tant que de son aimable brillant jovial), dans le fond ou le centre le plus intime de la nature cachée ; et là-dessus, un peu méliant, pour chasser de son esprit cette fantaisie il s'en alla dans la campagne et, néanmoins, il prouva de plus en plus lumineusement ce don de vue qu'il venait de recevoir, de telle façon que, par le moyen des signatures, figures et couleurs, il pouvait pour ainsi dire pénétrer d'un regard au cœur même et dans la nature la plus intime des créatures. Et Boehme lui-même nous raconte : « ...après quelques batailles sévères mon esprit se fraya passage à travers les portes de l'enfer jusqu'à la naissance la plus intime de la divinité, et il y fut embrassé avec amour comme le fiancé embrasse sa chère fiancée. Mais je ne puis dire ni écrire ce que c'est que cette joie triomphante de l'esprit et on ne peut la comparer à rien, sinon à la naissance de la vie au milieu de la mort ; et aussi cela se compare à la résurrection. Et dans cette lumière mon esprit a tout de suite vu à travers toutes choses et dans toutes les créatures et, aussi bien dans l'herbe et dans tout ce qui pousse, il a reconnu Dieu, ce qu'il est et comment il est, et quelle est sa volonté. » (Aurora) (3).

De toute manière, cette grande illumination métaphysique doit être vue comme ayant été directe, toute personnelle à Boehme. Il ne semble donc pas qu'il faille l'attribuer à un rituel initiatique qu'il aurait subi.

A la suite de l'illumination décisive qui se situe au début de 1612, le cordonnier rédige son premier ouvrage : l'Aurore naissante (Aurora). Des amis copient le manuscrit qui se trouvera de la sorte apprécié par une poignée d'amis sûrs. Malheureusement, il y a des fuites ; l'une des copies parvient au pasteur principal de Görlitz : Gregorius Richter. N'admettant pas d'autre voie que celle du littéralisme biblique et de la théologie reconnue, cet homme à œillères dogmatiques voit tout de suite dans le manuscrit de Boehme un tissu de divagations qu'il estime dangereuses pour la paix des fidèles... Sans trêve Richter ne cessera de multiplier jusqu'à sa mort les attaques et mesquineries de toutes sortes contre Boehme qu'il s'efforcera même de faire expulser de la ville (il obtiendra un arrêté — mais qui ne sera pas exécuté — du conseil municipal de Görlitz en juillet 1613).

(1) Comme pour le passage précédent nous suivons une traduction du passage par Alexandre KOYRÉ.

(2) Il y avait eu une expérience antérieure, mais bien moins précise.

(3) Traduit par Alexandre KOYRÉ : « La philosophie de Jacob Boehme ».

Pendant longtemps Boehme supporta sans se plaindre les vexations et brimades acceptant même l'obligation la plus terrible : celle de renoncer à écrire, cette période atroce se trouvait aggravée encore par l'interruption si douloureuse des révélations directes, lesquelles lui avaient permis (comme il le dit si bien dans une lettre à Caspar Lindner) de se cacher dans le cœur de Dieu.

Les contacts avec le Divin lui revenant Boehme se remet à écrire et à répandre ses traités parmi ses amis, en ignorant dès lors toutes les attaques et censures ecclésiastiques. Autour de lui se réunira dès lors un petit groupe de fidèles : Carl von Endern, Theodor von Tschech, Abraham von Frankenberg et d'autres.

Au début de 1624 l'impression du volume *Der Weg zu Christo* (La Voie vers le Christ) déchaîne les foudres du pasteur Richter. Jacob Boehme réussit à éviter l'expulsion de sa cité ; mais il se décide à partir pour Dresde pour tenter d'y plaider sa cause. Le théosophe s'y fera de nouveaux amis mais ne réussira qu'à être autorisé à rentrer en paix en sa ville. Il y meurt le 15 novembre 1624, à huit heures du matin (4), ayant reçu après confession les sacrements de l'Eglise luthérienne. Mais le successeur de Gregorius Richter (mort sur ces entrefaites) multipliera toutes les manœuvres possibles pour empêcher le déroulement normal des funérailles.

(4) Peu avant de s'éteindre il avait béni sa femme et ses enfants et leur avait dit : « Je vais maintenant au Paradis » (Ph. ENCAUSSE).

## BIBLIOGRAPHIE

### I. — ŒUVRES DE JACOB BOEHME

Une bibliographie complète des éditions des ouvrages de Jacob Boehme dépasserait le cadre de ces modestes notes. Nous renvoyons aux deux études de W. Buddecke : « Die Jakob Boehme Ausgaben » (Göttingen, 1937 et 1957). Nous ne donnerons donc pas les titres allemands complets, toujours extrêmement longs, des ouvrages originaux <sup>(1)</sup>, mais seulement leur traduction. Les voici, avec les dates de rédaction :

- 1612 1) L'Aurore à son lever.  
 1619 2) Description des Trois Principes de l'Être divin.  
 1620 3) Hautes et profondes raisons de la triple vie de l'homme. — 4) Quarante questions sur l'état originel de l'âme. — 5) Comment Jésus-Christ est devenu homme. — 6) Démonstration élevée et profonde des six points. — 7) Courte explication des six points suivants. — 8) Relation approfondie du Mystère céleste et terrestre. — 9) Sur les derniers temps.  
 1621 10) De la signature des choses (De Signatura Rerum). — 11) Sur les quatre tempéraments. — 12) Apologie contre Balthasar Tilken. — 13) Apologie contre Isaïe Stiefel.  
 1622 14) Sur la vraie pénitence. — 15) Sur la vraie résignation. — 16) Sur la régénération. (Les numéros 14, 15 et 16 formant, réunis, la Christosophia).  
 1623 17) Sur la grâce élective. — 18) Le Grand Mystère (Mysterium Magnum) ou explication du premier livre de Moïse.  
 1624 19) Table des principes de Dieu. — 20) Sur la vie supra-sensible. — 21) De la contemplation divine. — 22) Deux opuscules sur le testament du Christ. — 23) Entretien d'une âme illuminée avec une âme non illuminée. — 24) Apologie contre Gregorius Richter. — 25) Considération de la Révélation Divine. — 26) Sommaire du Mysterium Magnum. — 27) De la sainte prière. — 28) Sur l'erreur d'Ezechiel Meth. — 29) Clavis, ou Clef de quelques points ou de quelques mots remarquables qui se trouvent dans tous les livres de l'auteur.  
 1619-1624 30) Epîtres théosophiques.

L'édition allemande complète la plus récente est celle-ci : « Jakob Boehme Sämtliche Werke, édit. W.E. Peuckert (1955-1960, 11 volumes) ». La seule édition française moderne est celle du traité *Mysterium Magnum* parue en 1945 chez l'éditeur Aubier (2 volumes, avec une préface de Nicolas Berdiaeff).

(1) On les trouvera en appendice à la fin de notre livre : « Les Disciples anglais de Jacob Boehme » (Editions Denoël, Paris, 1960, p. 310-314).  
*Note de la Rédaction* : Dans son n° 2 de 1955 (avril-mai-juin) *l'Initiation* a reproduit in-extenso la très attachante brochure consacrée au « Bienheureux Jacob Boehme le cordonnier philosophe », par Paul SEDIR.

### II. — ETUDES SUR BOEHME ET SON INFLUENCE

#### A. — « JACOB BOEHME ET SES DOCTRINES » :

- Ernst BENZ : Der vollkommene Mensch nach Jacob Boehme. Stuttgart, 1937.  
 — Emile BOUTROUX : Le philosophe allemand Jacob Boehme. Paris, 1888 (Monographie reproduite dans les *Etudes d'Histoire de la Philosophie*, Paris, 1897, p. 211-288).  
 — P. HANKAMER : Jacob Boehme : Gestalt und gestaltung. Bonn, 1924.  
 — G.C.A. Von HARLESS : Jacob Boehme und die Alchemisten. Berlin, 1870.  
 — Alexandre KOVRÉ : La philosophie de Jacob Boehme. Paris, Vrin, 1929 (Etude dense et serrée, capitale pour l'interprétation du système métaphysique de Boehme).  
 — H.L. MARTENSEN : Jacob Boehme, studies in his life and teachings. Edition anglaise (annotée et considérablement augmentée par rapport à l'original danois) de Stéphen Hobhouse. Londres, 1949.  
 — Charles A. MUSES : Illumination on Jacob Boehme. The work of Dionysius Andréas Freher. New York (King's Crown Press), 1951.  
 — W.E. PEUCKERT : Das Leben Jacob Boehmes. Iéna, 1924.  
 — SEDIR : Le bienheureux Jacob Boehme, le cordonnier philosophe. Paris, 1901. (Brochure de 38 pages). (Cf. *l'Initiation* n° 2 de 1955).  
 — Franz SPUNDA : Das mystische Leben Jakob Boehmes. Fribourg-en-Brigau (Verlag Hermann Bauer, 1961).  
 — Francis WARRAIN : La « Nature éternelle », d'après Jacob Boehme (publiée à la suite de l'ouvrage : « La Théodicée de la Kabbale, les Sephiroths, les Noms divins »). Paris, Véga, 1949.

#### B. — « L'INFLUENCE DE JACOB BOEHME » :

- Walter DIETZE : Quirinus Kuhlmann, Ketzler und Poet. Berlin (Rütten & Loening) 1963.  
 — Serge HUTIN : Les disciples anglais de Jacob Boehme. Ed. Denoël, 1960.  
 — Jacques ROOS : Les aspects littéraires du mysticisme philosophique et l'influence de Boehme et Swedenborg au début du Romantisme. Strasbourg, 1951.  
 — Erich SEEBERG : Gottfried Arnold. Meerane, 1923.  
 — Eugène SUSINI : Franz von Bader et le Romantisme mystique. Paris (Vrin), 1943 (2 volumes).

\*\*

A signaler particulièrement le numéro spécial du *Voile d'Isis* sur Jacob Boehme (Etude historique et doctrinale, bibliographie, nombreuses illustrations - n° 124 - Année 1930 - 128 pages - Chacornac, Editeur).



**LA COURONNE ET LA VOIX**  
**ou**  
**LE CAFÉ CHEZ SAINT-MARTIN**  
*suivi de L'AZIMUT*

par Robert AMADOU

ARGUMENT

Le 17 juillet 1795, Saint-Martin offre à Kirchberger, comme « le café » d'un « petit banquet », cette double confidence : depuis 1777, il connaît sensiblement la couronne, il ne la possède point et ne l'a connue qu'au cours des dernières années dans ses rapports substantiels, quoiqu'il la comprit dans ses rapports numériques des les premières accointances ; depuis 1770, il connaît sensiblement la voix de la colère et de l'amour, et il y a quelques mois qu'il parvient à la dédoubler, soit par le nom, soit par la composition, soit par le côté. A ces phénomènes, quelle rime ? quelle raison ? \*

I.-I. — a) Le 19 août 1795, Saint-Martin au même : « la figure de la couronne en question se trouve, aux ornements près, dans la page 184 du *Mysterium magnum* ». Voici le passage de Jacob Böhme, dans l'édition que Saint-Martin possédait (1682) :



FRONTISPICE DE L'ÉDITION DE 1730  
 (L'arbre s'enracine dans le triangle complet et le ternaire vocalique.)

184 · Von des Menschen Fort · Cap. 26

geformet: Er ist sein selber eigener Urstand aus dem Worte Göttlicher Krafft / aus Gottes Liebe und Zorn / er formet ihne in seinem eigenen Willen selber ein Centrum zu seinen Sige / er gehöhret sich im ersten Principio zum Feuer und Lichte; sein rechter Urstand ist im Nichts / du sich das Nichts als das  $\Delta$  / oder wie mans möchte also auswickeln / A. O. V. in eine Lust zur Beschauligkeit einführet; und die Lust führet sich in einen Willen / und der Wille in eine Begierde / und die Begierde in ein Wesen.

54. Nun ist der ewige Verstand / als Gott ein Nichter über das Wesen / so sich die Lust (so von ihne abgewichen) in ein böses Wesen hat eingeführet / so urtheilet er das Wesen in sein Principium, in was für Quall und Eigenschafft / oder in was für ein Ens sich die Lust aus dem abgewichenen  $\Delta$  hat in ein Principium eingeführet / daretz bestätiget es der allgemeine ewige freye Wille / welcher ist der Ungrund und Ursache alles Grundes.

\* Ceci est un schéma ; il sera développé ultérieurement. D'autre part, le rapport de Saint-Martin à Jacob Böhme est analysé, la couronne est annoncée dans le discours inaugural du colloque de Tours, « Saint-Martin [ou à délier], Présence de Louis-Claude de Saint-Martin, Tours, Université, Société ligérienne de philosophie, 1986, pp. 155-230.

Cette figure signifie, selon Böhme, la tri-unité divine ; l'adjonction au triangle d'une droite lui accole un V qui marque la sortie, hors le sein du Père, de l'Esprit-Saint, afin d'œuvrer *ad extra*.



Les trois lettres associées, AOV, confirment cette interprétation en la traduisant ; contraction des cinq voyelles, en quoi la langue naturelle épelle le saint nom de Jéhovah, elles signifient : A, l'éternel commencement ou le Père ; V, l'expression de l'Esprit-Saint ; et O, dans le milieu du trigramme, sinon dans la figure, le Fils, centre de la Divinité, son œil et sa pure vision.

En lettres ou en une figure géométrique, « c'est la racine éternelle de notre éternelle plante dont nous devons nous nourrir dans l'éternité. »

b) Saint-Martin a dessiné la couronne telle qu'il l'a vue, à deux stades :



Au premier stade, manque la droite supplémentaire qui orne le triangle de Böhme. Mais au stade achevé, s'ajoute, dans le triangle de Saint-Martin, ou plutôt s'explique, en ornement, le O dont la forme symbolise communément la couronne. Pourtant, de la couronne de Saint-Martin, le triangle fait le fond, insiste-t-il.

c) Le symbolisme universel du triangle est particularisé chez Saint-Martin, avant que Böhme ne le perfectionne, par Martines de Pasqually : Dieu créateur, dont l'essence est quaternaire, et la création de Dieu, où il est impossible de rien trouver au-dessus de trois, mais où trois prédomine.

Le ternaire sacré est un quaternaire à cause du point nécessaire au centre, le symbole de la croix intervenant. I représente la fixité des centres, O la mobilité des puissances ; I est l'unité divine, O cette même unité qui embrasse et contient toutes ses œuvres. Ce rapport du point au triangle, du point à la circonférence, et d'abord de la circonférence au triangle, est engagé par la figure circulaire, ornant la figure rectiligne, au fond de la couronne.



I.2. — a) Le symbolisme de la couronne circulaire — en général, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, dans la kabbale et dans la « kabbale chrétienne » — renvoie toujours au même concept : participation à la Divinité (ou à l'un de ses attributs), en tous les sens.

b) Saint-Martin est familier de ce symbolisme et y recourt *passim*.

c) Or, Böhme, puisant à des sources souvent identiques, ne l'ignore pas non plus et l'applique aussi. Si la lettre O de Jéhovah symbolise la totalité de l'être dans sa circonférence, contenue par le Verbe éternel, miroir de la Sagesse (puisqu'il est œil et vision), Sophie remet au chevalier vainqueur selon l'esprit la couronne ; et, l'esprit étant de Christ, le nom de celui-ci, sa lettre, qui est I, sera couronnée elle-même.

En fonction de Christ aussi, s'organisent les trois royaumes que les trois couronnes signifient, en images parfois si complexes que peut, ou doit, s'y exercer une arithmétique historiosophique.

I.3. — L'arbre a sa racine dans la couronne ; mais il s'agit de l'arbre renversé. En domaine chrétien, Fludd baptise ce symbole, kabbalistique notamment ; Böhme le combine aux précédents, qui s'en éclairent et s'en fortifient.

II.1. — Dieu colérique, jaloux, correspondant au monde de ténèbres : premier principe, selon Böhme ; amour de Dieu, correspondant au monde lumineux : second principe. Sous ces deux rubriques (d'après un schéma commode), sept nombres dans sept cases symbolisent les sept qualités de la Nature éternelle (et c'est dans cette Nature-là que l'arbre peut être dit s'enraciner) ; au-dessous, « *Tinctur* », divisé dans les sept cases qui réfèrent au Verbe divin, signalant le nom émané de Dieu où l'on comprend le *Mysterium magnum* de la puissance et de l'opération divines avec les caractères des lettres dans la répartition des qualités. La couronne et la voix se composent.

S'impose donc une « explication du globe philosophique de l'œil, des deux triples cercles qui principalement signifient les deux principes éternels dans lesquels on doit cependant comprendre aussi le troisième, et comment on doit les entendre ».

II-2. — Partout et toujours, Dieu a deux mains, on le sait ; l'Écriture éminemment.

II-3. — Et Saint-Martin, avant comme après la rencontre de Böhme, dont il retrouvera la doctrine, que la double voix illustre, jusque dans *la Mort d'Abel* par Legouvé, grâce à une herméneutique hardie.

III-1. — Saint-Martin a connu mainte autre manifestation sensible, tant d'expérience personnelle que sur témoignages, soit provoquée (moyennant la théurgie cérémonielle, par exemple), soit spontanée.

III-2. — Une théorie générale du sensible, en l'espèce des grands objets, peut être dégagée du discours et de la pratique de Saint-Martin, à partir de l'exemple, insigne au premier chef, que fournit la couronne et de celui que fournit, au degré inférieur le plus proche, la voix de la colère et de l'amour.

Deux critères satisfaits légitimement ces phénomènes au regard de Saint-Martin : ils sont arrivés « naturellement » ; ils sont devenus « régulateurs », le thermomètre, au premier cas, du cœur et, au second, de l'esprit et de l'intelligence, par conséquent, dans les deux cas, du sensible intérieur.

III-3. — Deux sensibles, en effet, hormis l'inutile, le dangereux, l'illicite, l'invalidé : le sensible intérieur, qui est l'amour, et le sensible visible, audible, etc., qui est le produit de sa ramification.

Le premier sensible a pour lieu le centre, mais le second n'en dépend que médiatement : les manifestations providentielles sont les formes spécifiques des puissances de secondes, troisièmes, quatrièmes, etc. actionnées par le Verbe intime, quand celui-ci est né dans le centre.

## EPILOGUE

Cette théorie, axée sur le centre, induite et vérifiée par la couronne et par la voix, mène au cœur de la doctrine saint-martinienne, dont la vocation est centralisatrice. De sa théurgie interne, en opposition méthodologique avec les rites de son premier maître et en accord avec l'enseignement mystique du deuxième, Böhme ; rectifié, réformé, celui-ci, sans le vouloir, voire inconsciemment, et s'agissant de l'interne dont la primauté est par les deux théosophes admise contre celui-là. Mais c'est à l'orthodoxie chrétienne que Saint-Martin conforme l'un et l'autre, guidé par l'Écriture qu'il scrute, par un entendement bien tempéré et surtout par l'effet d'une croissance spirituelle dont sa propre doctrine exalte la valeur et privilégie le rôle. De ce progrès un certain sensible, un sensible certain donne la mesure en des formes parmi lesquelles sont capitales, et corrélatives, la couronne et la voix des deux premiers principes.

## L'AZIMUT

« La plupart des effets qu'il rapporte m'étant connus soit par l'expérience de quelques amis, soit par la mienne propre en pareille circonstance. » De Saint-Martin, le 23 juin 1794, à Kirchberger dont il avait reçu un extrait de Bromley. Or, ce témoignage discret va loin. Il offre un triple intérêt : Thomas Bromley (1530-1587) est un disciple anglais de Jacob Böhme, à l'école de Pordage où il mena Jane Leade, et avec tous ceux-là (comme avec William Law) Saint-Martin était en sympathie ; puis, se confirme la doctrine saint-martinienne des manifestations supérieures ; enfin la présente illustration manifeste la force du christianisme mystique de Saint-Martin et le défaut de son ecclésiologie, qui éclatent théoriquement dans *le Nouvel Homme*, avant Böhme, dans *le Ministère de l'homme-esprit* après. Il s'agit, en effet, de l'eucharistie spirituelle et des signes qui distinguent le boire du sang d'avec le manger de la chair, sensibles l'un et l'autre dans leur immatérialité.

La communion, dit Bromley, sous chacune des deux espèces, engendre à terme des vertus et des habitudes : foi croissante et courage, charité et pureté, douceur et joie, présence divine et comminatoire, tranquillité de l'ouvrier consciencieux. Mais, immédiatement, la communion au sang du Christ s'accompagne d'un feu dans le cœur et dans la poitrine, d'une flamme et d'un vin dans l'âme, d'une force miellée. C'est une expérience vive. De même celle de la communion au corps du Christ. Lors, une immense puissance se répand dans tout le corps, et surtout dans le cœur et la poitrine ; près d'étouffer, l'on parle à l'aise, tel Job. Lumière tant interne qu'externe, souffle plaisant et rapide, énergie et protection... Cette communion n'est pas sacramentelle et les espèces en sont dépourvues de véhicule physique et même de symbole ; mais c'est d'elle que notre théosophe a connu la plupart des effets.

Oui donc, le point, de Saint-Martin expérimentateur spirituel, de Saint-Martin, béhémisant, que dis-je ? du Philosophe inconnu, trace l'azimut. En projection de la couronne, en écho de la voix.

# Jacob BOEHME

## Comment nous devons chercher ce que nous avons perdu

1. Il nous est particulièrement imposé à nous autres hommes dans ce monde, de chercher de nouveau ce que nous avons perdu. Maintenant si nous voulons trouver, il ne nous faut pas chercher hors de nous.

2. Nous n'avons besoin d'aucuns flatteurs ni d'aucuns jongleurs qui nous encouragent et nous promettent des monts d'or pour que nous veuillions seulement les suivre et les faire briller.

3. Et quand j'aurois toute ma vie assisté et écouté des sermons, et entendu toujours chanter et raisonner sur le ciel et sur la nouvelle renaissance, et que je fusse ainsi resté là à côté, je n'aurois pas été plus avancé une fois que l'autre.

4. Quand on jette une pierre dans l'eau et qu'on la retire, elle est aussi bien une pierre dure après comme avant, et elle garde sa forme ; mais si on la jette dans le feu, alors elle acquiert une nouvelle forme en soi-même.

5. Ainsi il en est de même de toi, homme, quand même tu courrois à l'église, et que tu voudrais être vu comme un ministre du Christ ; cela n'est point assez. Si tu es resté à côté, tu es après comme avant.

6. Ce n'est point non plus assez que tu apprennes tous les livres par cœur, et quand tu resterois les jours et les années à lire toutes les écritures, et quand tu saurois la Bible par cœur, tu n'en es pas meilleur devant Dieu qu'un gardeur de pourceaux, qui, pendant tout ce temps-là, a gardé les pourceaux, ou qu'un pauvre prisonnier dans les ténèbres, qui, pendant tout ce temps-là, n'a pas vu la lumière du jour.

7. Il ne te sert de rien de jaser, ni que tu saches beaucoup parler de Dieu, si tu dédaignes la simplicité, comme font les hypocrites sur la bête de l'Antéchrist, qui défendent la lumière

Le texte initiatique ici reproduit en fac-similé constitue le chapitre VII de l'ouvrage de Jacob BOEHME intitulé : *De la Triple vie de l'homme, selon le mystère des trois principes...*, traduit de l'allemand en français par un Ph. In. [sc. Louis-Claude de Saint-Martin], Paris, Migneret, 1809, pp. 199-204.

à ceux qui voyent, comme cela est arrivé à cette main. Ici s'applique ce que dit le Christ : à moins que vous ne vous convertissiez et que vous ne deveniez comme des enfans, vous ne verrez point éternellement le royaume du ciel. Vous devez être engendrés de nouveau, si vous voulez voir le royaume de Dieu. Voilà le vrai but.

8. L'art et l'éloquence ne servent à rien ici, tu n'as pas besoin non plus de livres ni d'industrie ; en ceci un berger est aussi savant qu'un docteur et souvent beaucoup plus. Car il se jette plutôt de sa propre raison dans la miséricorde de Dieu, il n'a pas une grande dose de sage raison ; c'est pourquoi il ne se consulte point par cette voie, mais il va simplement avec le pauvre publicain dans le temple du Christ, tandis que le savant place encore devant soi d'abord une académie, et examine premièrement dans quel esprit il entrera dans le temple du Christ. Il consulte avant tout l'opinion des hommes ; veux-tu chercher Dieu avec telle ou telle opinion ? L'un est de l'opinion du Pape, un autre de celle de Luther, un troisième de celle de Calvin, un quatrième de celle de Schwenckfelds, ainsi de suite. Il n'y a point de fin aux opinions.

9. Ainsi la pauvre ame demeure dans le doute hors du temple de Christ ; elle frappe, elle cherche, et doute toujours de plus en plus que ce soit là le vrai chemin.

10. O toi ame égarée dans Babel, que fais-tu ? éloigne-toi de toutes les opinions, quelque nom qu'elle porte dans ce monde. Elles ne sont toutes qu'un combat de la raison.

11. On ne trouve point la nouvelle renaissance ni la noble pierre dans le combat, ni dans aucune sagesse de la raison ; tu dois laisser aller tout ce qui est dans ce monde, quelque brillant que cela puisse être, et entrer en toi-même, ne faire autre chose qu'amasser en un tas tes péchés dans lesquels tu es empoisonné et les jeter dans la miséricorde de Dieu et t'envoler vers Dieu, lui demander qu'il les oublie et qu'il t'illumine de son esprit.

12. Il n'y a pas besoin de disputer long-temps, mais seulement d'être ferme ; car le ciel doit se fendre et l'enfer trembler, et cela arrive aussi. Tu dois jeter là dedans toutes tes pensées avec ta raison, et tout ce qui se présente à toi sur ton chemin, afin que tu ne veuilles pas le laisser (Dieu), à moins qu'il ne te bénisse comme Jacob, qui combattit ainsi avec Dieu toute la nuit. Quand même ta conscience diroit non, Dieu ne veut point de toi. (Dis) : Je veux être sien, je ne te lâcherai point, quand on me traîneroit dans le tombeau. Que ma volonté soit la tienne, je veux ce que tu voudras, Seigneur ; et quand même tous les démons t'environneroient et diroient, arrête, c'est assez pour une fois, il faut que tu dises : Non, ma pensée et ma volonté ne se sépareront point de Dieu, elles doivent être

éternellement dans Dieu ; son amour est plus grand que tous mes péchés. Si vous, diable et monde, avec le corps mortel en votre prison, j'ai, moi, mon Sauveur et mon Régénérateur dans mon ame ; il me donnera un corps céleste qui demeurera éternellement.

13. Essaie ainsi cela seulement, et tu trouveras des merveilles, tu en recevras bientôt un en toi qui t'aidera à lutter, à combattre et à prier ; et quand même tu ne pourrais pas dire beaucoup de paroles, ce n'est pas en cela que la chose consiste, pourvu que tu puisses seulement dire la simple parole du publicain : Ah ! Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pécheur. Mais quand ta volonté avec toute ta raison et tes pensées seront déposées en Dieu, ne te sépare pas de lui, quand même l'ame devrait se séparer du corps ; alors tu possèdes Dieu, tu perces au travers de la mort, de l'enfer et du ciel, et tu entres dans le temple de Christ en dépit de tous les démons. La colère de Dieu ne peut pas t'arrêter, quelque grande et puissante qu'elle soit en toi ; et quand le corps et l'ame brûleraient dans la colère, et seroient au milieu de l'enfer parmi tous les démons. Tu peux cependant sortir de là, et venir dans le temple du Christ, où tu reçois la couronne de perle alliée à la noble et digne pierre, la pierre angulaire des philosophes.

14. Mais sache que le royaume du ciel est aussi semé en toi, et est petit comme un grain de moutarde. Tu reçois une bien grande joie de la couronne angélique, mais fais attention, ne la pose pas sur le vieil Adam, ou bien il en sera de toi comme d'Adam. Garde ce que tu as. Souffrir du besoin est un vilain hôte.

15. D'une petite branche vient enfin un arbre, si elle est plantée dans un beau champ. Plusieurs vents froids et rudes vont se ruer sur la branche, jusqu'à ce qu'il en croisse un arbre, elle est chancelante. Tu dois être exposé à l'arbre de la tentation, et aussi au mépris dans le désert de ce monde ; si tu ne le soutiens pas, tu n'obtiens pas. Si tu déracines ta branche, tu fais comme Adam, tu rendras la chose plus difficile que la première fois, cependant elle croît dans le jardin de roses, l'inçu du vieil Adam. Car il y a eu un temps long depuis Adam jusqu'à l'humanité du Christ, dans lequel l'arbre des perles a poussé secrètement sous le voile de Moïse, et cependant il est devenu un arbre en son temps, avec de beaux fruits.

16. Ainsi si tu es tombé, et que tu ayes perdu la belle couronne, ne te désespère point ; cherche, frappe, reviens, et fais comme auparavant, et tu éprouveras de quel esprit cette main a écrit. Tu recevras ensuite un arbre en place d'une branche, et tu diras : Ma branche est-elle donc devenue un arbre pendant mon sommeil ? Alors tu reconnoîtras d'abord la pierre des philosophes. Remarque cela.

## L'ABBÉ HUVELIN ou l'expression de la vraie charité

Voici une figure très attachante et peu connue qui, comme d'autres fidèles et dévoués Amis du Christ, sont passés siècles après siècles, venant sur notre pauvre terre pour la rendre meilleure, témoins ardents de la Présence vivante du Verbe-Jésus. Ils nous aident à notre tour à ouvrir notre voie cardiaque, nous donnent Force et Courage pour demander à marcher à leur suite dans le sillage de la Croix, que notre divin Maître nous propose.

Tous les biographes du Père Charles de Foucault ne manquent pas de mentionner ce que fut pour le « petit frère universel », l'heure de la « rencontre » avec le vicaire de la paroisse Saint-Augustin. En son ouvrage, Madame Marguerite Castillon du Perron nous présente en un émouvant et édifiant chapitre la vie de ce grand ouvrier de l'Évangile, qui outre l'admirable direction spirituelle de l'ermitage de Tamarassat, connaît bien d'autres facettes d'une sainteté demeurée dans l'ombre.

Le 7 octobre 1838, à Laon, Marie Joseph Philippe Huvelin vient au monde et de tous ces prénoms on fera Henri. Issu d'une famille de vieille bourgeoisie libérale où les membres se transmettent le flambeau d'un humanisme chrétien, Henri ne bénéficie pas d'une formation religieuse profonde. Sa mère meurt à 43 ans de la tuberculose, alors qu'il n'a pas dix ans. Son père, receveur de l'enregistrement, gagné par les idéaux libertaires de 1789, n'a pas la foi.

Chez Henri, l'intelligence s'affirme, il est tendre, loyal, joyeux. Il travaille, il obéit dans la joie, caractère inné, renforcé par l'éducation et l'exemple. Son père l'admire, sans partager toutes les idées, qui avec la fougue de la seizième année, naissent dans un cerveau lucide, ardent, profond et une nature instinctivement religieuse et mystique. En bonne place, son cœur garde la pensée de son grand-oncle Dom Eugène, bénédictin, mort depuis 1828. A l'abbaye de Bellevaux, Henri écoute les vieux moines, qui se souviennent de leur fondateur et le révèrent à l'égal d'un saint. Et les religieux l'en jugeant digne, offrent au jeune homme le crucifix de Dom Eugène qu'ils gardaient comme une relique.

Henri décide très vite après son baccalauréat de devenir prêtre. L'hostilité de son père envers sa vocation, sans le décourager, lui permet de passer avec succès ses trois agrégations de philosophie, grec et lettres après être entré à Normale Supérieure. A l'École où il se nourrit de pain et de sel et prie la nuit à genoux sur le sol, il est connu et aimé pour son humour et sa bonté.

En 1862, Henri part pour le séminaire français de Rome, d'où il rentre en 1865 ayant reçu les ordres mineurs et licencié en théologie. Renonçant à un désir de vocation contemplative chez les Trappistes, pour atténuer le chagrin qu'il cause à son père avec lequel il habite maintenant rue Richer à Paris, il commence par donner des cours d'histoire de troisième au petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet.

Ordonné prêtre en 1867, il est nommé vicaire près de chez lui à Saint-Eugène. « Comme on voit qu'il croit ce qu'il dit », remarque une de ses jeunes fidèles. Cette foi si grande agit silencieusement. De plus en plus tous viennent à lui. En 1873, son père, si longtemps irréductible trouve enfin la foi, premier converti d'une longue chaîne car Henri porte en lui ce don de Dieu signe admirable qui couronne un authentique sacerdoce. Cette conversion transforme radicalement l'atmosphère de la rue Richer qui devient le centre de rencontres amicales, sorte de foyer où s'épanouissent des esprits profonds, où de pauvres malheureux accablés par les difficultés trouvent un havre de paix, d'amour fraternel, de réconfort.

Pressentant en lui un serviteur d'élite, l'archevêque de Paris le nomme en 1875, sans le consulter, vicaire à Saint-Augustin. Persistant à désirer ardemment la contemplation et une vie cachée, cette promotion représente pour l'Abbé une grande souffrance. Il n'en obéit pas moins et s'installe au 6, rue Laborde, où il demeurera jusqu'à sa mort, durant les 35 années que durera son ministère.

\*\*

De 1875 à 1886, l'Abbé Huvelin a donné une suite de conférences destinées d'abord aux jeunes de 14 à 18 ans. Ces « petites leçons » comme il disait, constituent un cours d'histoire ecclésiastique, puis un cours de morale, qu'entendait une foule accourue de tous quartiers et de tous milieux.

Cet homme de Dieu prêchait, confessait, écrivait beaucoup comme directeur d'âmes. Aussi précieuses et édifiantes que soient ses lettres conservées ou ses propos notés, sa parole manifestait l'Esprit du Dieu vivant, la Présence du Christ, et s'inscrivait dans les cœurs de ceux et celles qui désiraient s'ouvrir à elle.

C'est donc bien le rayonnement surnaturel du Christ dans son pauvre serviteur qui, plus que tous les raisonnements, s'imposait à l'âme qui se confiait à lui.

En 1912, le baron Fiedrich Von Hugël trace de l'Abbé Huvelin ce portrait : « :: Il aurait pu rapidement devenir un grand auteur ou un traducteur des philosophes et des Pères de l'Eglise grecque, ou encore un remarquable historien de l'Eglise ; mais sa profonde personnalité préféra délibérément écrire dans les âmes. »

A Jacques Demogeot l'abbé Huvelin écrit : « ... ce que je voudrais vous apporter, ce n'est pas ce qui est de moi, mais ce que Dieu m'a donné pour les âmes, ce qui est de Lui ; et cela, tous sont dignes de le recevoir, car Son Cœur veut le donner à tous, et tous en ont besoin. »

\*\*

Dès 1880, Henri Huvelin est accablé par une maladie qui, rapidement, deviendra un martyre et altérera définitivement sa santé. Attaqué par la goutte, pris de maux de tête et d'oreilles violentes, de douleurs cardiaques, il se sent brusquement baisser. Les médecins ne voient guère de remède à son état. Ainsi en sera-t-il désormais jusqu'à ce dernier jour où il succombera pour être allé rendre visite, mourant, à moins malade que lui.

Dès l'aurore, quand il n'est pas cloué au lit pour de longues semaines, il quitte la chambre où il a si peu dormi. S'habiller est un effort, marcher plus encore. Rasant les murs pour s'y appuyer en cas de besoin, il avance tout courbé, la mise peu soignée, l'air absorbé, presque triste. Beaucoup le reconnaissent mais n'osent l'aborder. Il a si pauvre allure. Il y a dans sa démarche cassée, dans son silence et sa lenteur, quelque chose d'indéfinissable qui rebute, un tel souci de compter pour rien, qu'on le croise en s'efforçant de ne pas le voir. Le voici qui se traîne vers la sacristie où il se change pour gagner sa chaire habituelle. Il a si piètre mine qu'il surprend ceux qui ne l'ont jamais entendu. Il s'approche, il étonne plus encore. Le corps chétif, déformé, s'est avec les années alourdi d'une mauvaise graisse ; la tête penche sur l'épaule gauche qu'elle rejoint presque (1). Cette lamentable apparence ira s'aggravant et la dérision que dégage son personnage deviendra si forte qu'à Montmartre, vers la fin de sa vie, il commença son sermon, pour la préparation à la première communion, devant trois cents enfants secoués d'un inextinguible fou-rire. Avec ceux-ci, comme avec tant d'autres, son charisme opérera cependant. Il les laissera une heure plus tard en larmes, bouleversés par l'indicible Présence qui émane de sa personne.

Plus de vingt ans la maladie a été l'état habituel de M. Huvelin. Loin d'arrêter son ministère, il semble au contraire qu'elle lui ait prêté une force mystérieuse. Une femme du peuple qui demandait à le voir précisait : « Oui, le prêtre, vous savez bien, celui qui a une maladie miraculeuse. »

Lorsque sa maladie le clouait au lit, il recevait alité dans sa chambre. Unanimes, les témoins de ces dernières années disent : « Inutile d'expliquer, il savait » ; la réponse s'identifiait exactement au sujet d'inquiétude. Sur tous, infirmes de l'âme, égarés, il répand la lumière. Tandis qu'en ses yeux fatigués, parfois passe en éclair, l'angoisse de sa propre mort. Il écrivait au Père Charles de Foucault : « J'ai de la peine à vivre ».

Marie-Louise, sa bonne retirée à l'Hôtel-Dieu à Castres, malade, l'appellera et lui, perclus, alité, cloué, pense-t-on, se lèvera et prendra le premier train pour Castres.

« Combien y a-t-il dans un siècle de directeurs comme notre Père ? », écrivait Charles de Foucault à Marie de Bondy.

A toute heure du jour l'Abbé Huvelin confesse. En ce tête-à-tête secret, il sent « combien l'action de Dieu est disproportionnée avec ce que fait le prêtre ».

Il exigeait une attitude de profond recueillement autour de son confessionnal, sinon il en surgissait et l'on était vivement tancé. « Le prêtre n'est pas là pour poser des idées, mais pour aider la grâce », disait-il.

Ce qu'il donne ? Est-il téméraire de le dire avec Madame Raynaud : « ... Comme pour Saint François d'Assise ou Jean-Marie Vianney, des lumières d'En-Haut éclairaient l'Abbé Huvelin d'une manière extraordinaire. Ce qu'il conseillait ? Mais de s'identifier à Jésus, d'aimer ce qu'il aime, de détester ce qu'il déteste. De faire sa joie et sa gloire

(1) Sous une forêt de cheveux crépus, son visage est rouge, tuméfié, commun.

de ce qui lui agréé uniquement, souffrir de ce qui lui est contraire, vouloir en Lui et comme Lui. Voilà comment j'oserai résumer ce que ce père admirable donnait aux âmes... »

Ceux qui sont confessés par l'Abbé Huvelin, saisis par son discernement, ne conçoivent plus de se soumettre à une autre direction que la sienne. Ils ont rencontré un homme qui voit et qui sait avant qu'on lui dise.

Le cardinal Baudrillard a pu dire : « ... L'Abbé Huvelin avait positivement le don de lire dans les consciences, privilège parfois attaché à la sainteté et que possédait, notamment, au dire de beaucoup de gens, le célèbre curé d'Ars.

De ses dons spirituels, Henri Huvelin s'entête à ne pas faire état. Rassérénés, fortifiés, plus aptes à vivre, les dirigés s'éloignent, portent leur croix au lieu de la traîner. Le confesseur, lui, restait sous cette croix. Il endossait, expiait lui-même les fautes dont on lui faisait l'aveu. Le Mystère de la réconciliation avec le Christ devenait palpable. Autre Christ achevant, enrichissant la Passion du Christ, de certaines confessions il sortait comme d'une agonie.

Outre qu'on le tient des heures enfermé dans son confessionnal, on fait queue à la sacristie pour l'y rencontrer. Quand il rentre chez lui, rue Laborde, son anti-chambre et sa cuisine sont emplies de tous ceux qui attendent dans son salon et sa salle à manger. Lorsqu'il est trop malade et obligé de s'aliter, il doit encore se revêtir de sa soutane et accepter de les recevoir en défilé des après-midi entiers. Rien de tout ceci n'a pour lui, le moindre rapport avec les sottises que les gens débâtent sur son compte, allant jusqu'à le comparer au Curé d'Ars. On vient le trouver parce qu'il est âgé et rassurant. Il n'a jamais converti personne. Dieu seul convertit. Ce qu'on prend pour de la prescience n'est chez lui que le fruit de la grâce du ministère et d'un peu d'expérience sacerdotale.

\*\*

A la fin de l'été 1880, le lexicographe Emile Littré, positiviste, disciple indépendant d'A. Comte, revient malade de la campagne. Dans la maladie, la pensée de la mort, d'un au-delà possible s'impose à l'esprit du philosophe. Il a le désir de connaître la pensée religieuse de sa femme très croyante, qui lui fait rencontrer son directeur spirituel, l'Abbé Huvelin. D'abord fréquentes, les visites deviennent presque quotidiennes, « toujours réclamées par le malade ». Malgré les innombrables charges de son ministère, M. Huvelin accomplit le long trajet. C'était à l'époque « traverser tout Paris ». Il trouve Littré : « ... merveilleusement préparé, sinon aux idées du moins à la vie chrétienne, par toute une vie de travail, d'honnêteté, de sincérité discrète, de tendresse si vraie, si oubliée de soi, et de modestie profonde, qu'il a rarement vues à ce degré.

D'abord insensible, l'évolution religieuse s'affirme : « ... Il priait. Le Notre Père lui disait beaucoup. Le Je Vous Salue Marie, parlait à son âme. L'Abbé l'introduisit de la doctrine catholique et celui-ci accepta le baptême, avant de mourir le 2 juin 1881. Sa fille, autre dirigée de l'Abbé, après la mort de sa mère, héritière de droits d'auteur, une vie large lui serait facile ; pour donner aux pauvres elle vit chichement dans la chambre minuscule d'une pension sans confort. Silencieuse, elle est jugée très bonne, très simple, très édifiante. Après une longue maladie, Sophie Littré, âgée de 88 ans,

meurt dans l'incognito le 4 février 1927. Son corps fut porté en terre dans le corbillard des indigents. Quelle part le prêtre eut-il, dans la formation spirituelle de « l'être parfait », selon l'expression dont Littré, incroyant, qualifiait sa fille et avait respecté la foi ? Cela reste caché dans le domaine de l'histoire des âmes, mystère vivant de celui qui s'est couché par Amour pour les hommes sur la Croix du Golgotha.

\*\*

Persuadé à son tour d'avoir eu la faveur insigne de rencontrer un saint en octobre 1886, Charles de Foucault, à l'instant même où il est converti, décide de le prendre pour père spirituel et de lui obéir en tout point. L'Abbé Huvelin est l'homme choisi par Dieu pour lui.

Soit qu'il le rejoigne après la messe, soit le plus souvent, qu'il aille le trouver chez lui, il voit chaque jour l'Abbé. De leurs entretiens ne reste aucune trace, sinon cette reconnaissance, cette confiance redites plus tard dans chacune des lettres qu'il lui enverra. D'un mot, d'un silence, d'un regard, Henri Huvelin redresse une erreur, capte un élan pour le gonfler d'un amour plus désintéressé, suggère une réflexion plus profonde, ouvre les voies à l'oraison. Charles de Foucault aime la rue Laborde et s'y sent bien. Peu lui importe le capharnaüm où vit l'Abbé, la poussière recouvrant les meubles et blanchissant les parquets. Partout, de la cuisine à cette pièce transformée en cabinet de travail, des livres. En piles, à même le sol, cachant les murs, envahissant les meubles d'où émergent cependant des portraits d'amis, tels Littré et Louis Buffet, ils règnent dans un désordre qui n'est qu'apparence, brochés, usés, mille fois relus, ils ne sont plus ni signes de science, ni signes de richesse, mais outils et compagnons.

\*\*

Juillet 1910 : La fièvre terrasse l'Abbé Huvelin affaibli, prostré ? méditatif ? On respecte le silence qu'il veut. Cependant, nul ne se permet d'intercepter un message. Or, voici qu'un mourant le réclame. Ame qu'il sait en péril ? La charité ne succombe pas... l'Abbé Huvelin se lève. Personne ne saurait l'arrêter. Au retour, plus rouge, tremblant de fièvre, le souffle difficile, il s'écroule. Ultime consécration, la mort du saint prêtre aura été un ultime sacrifice, un dernier acte d'Amour. Au soir du 10 juillet 1910, Notre Père Céleste rappelle en sa Maison son bienheureux enfant.

Le 15 août 1910, plus d'un mois après le jour où il s'est éteint, consumé par la souffrance, Charles de Foucault apprend la nouvelle de sa mort. « Il a gardé jusqu'à la fin toute sa connaissance mais pouvant à peine parler », écrit-il à Louis Massignon. Ses deux dernières paroles ont été : « Je n'aimerai jamais assez » et « On vaut parce qu'on aime ». Ces deux mots résument toute sa vie. Avec sobriété, Charles écrit à ceux qui le plaignent : « Jésus suffit ; là où IL est rien ne manque. Si chers que soient ceux en qui brille un reflet de Lui, c'est LUI qui reste le TOUT. Il est le Tout dans le temps et dans l'éternité ».

Persévérance et foi, oui sans doute. Reste la douleur d'avoir perdu, lui orphelin depuis toujours, le « Père bien-aimé » auquel il

doit vingt quatre années d'un amour sans faille. Les semaines creusent le vide auquel il s'attendait. Malgré la volonté qu'il met à s'abandonner et à se réjouir de l'entrée de « ce si fidèle serviteur dans la gloire éternelle », il ne parvient pas à lutter contre une peine qui, peu à peu, se transforme en désarroi. « Jésus ne défend pas les larmes », écrit-il à Marie de Bondy, sous le coup de la nouvelle, puis quinze jours plus tard : « C'est la solitude qui augmente. On se sent de plus en plus seul au monde. Les uns sont partis pour la Patrie, les autres ont leur vie de plus en plus à part de la nôtre ; on se sent comme l'olive restée seule au bout d'une branche, oubliée après la récolte ».

Dès lors, à la Lumière de cette vie de sainteté et de ce martyr cachés, le « Fils de l'Abbé Huvelin », poursuivra seul sa marche mystique. Il rejoindra à son tour le Christ, le 1<sup>er</sup> décembre 1916, à travers le martyr, comme il l'avait demandé.

\*\*

L'Abbé Huvelin était porteur de cette flamme sacrée, la divine Présence du Christ. En fidèle serviteur, il a fait connaître et aimer cette Présence à quelques cœurs prêts pour la divine rencontre. Ce travail sacré, alliant l'action et la mystique, des véritables ouvriers de l'Évangile, contribue dans l'ombre à accroître le nombre des âmes élues, pour l'heure de la prochaine manifestation glorieuse du Christ.

Monseigneur Jouin qualifiait ainsi l'Abbé Huvelin : « Une figure insaisissable ». Toute sa vie fut portée par l'indicible mystère que tout disciple authentique du Christ porte en lui, qui par la Grâce de Dieu, rayonne sur tous nos frères et féconde les cœurs disposés à rencontrer, reconnaître, aimer et suivre Notre Seigneur Jésus Christ.

L'action surnaturelle de l'Esprit Saint alliée à la Croix éternelle, qui est le vrai mystère d'Amour, transforme, transmue les cœurs de tous les hommes de bonne volonté, désireux de marcher à leur tour sur le chemin de la Sainteté : Jésus Christ.

En la vie de ce frère en Jésus Christ, comme en d'autres visages connus ou inconnus qui passent au long des siècles, nous pouvons voir fleurir les roses sur la Croix.

#### BIBLIOGRAPHIE

*Un prêtre : l'Abbé Huvelin*, de M.Th. Louis Lefebvre. P. Lethielleux, Editeur, 30-10-1958, 368 pages.

*Père de Foucauld - Abbé Huvelin, correspondance inédite*. Mise en texte, notes, Jean-François Six. Desclée et Cie, 1957, 309 pages.

\*\*

#### PAROLES DE L'ABBE HUVELIN

Le prêtre qui s'occupe trop de choses politiques est loin de se tenir dans le domaine de la charité. Il s'amoindrit s'il est l'homme de quelques-uns ; c'est trop peu pour un prêtre d'être l'homme de presque tous ; il faut qu'il soit l'homme de tous.

Le prêtre n'est pas là pour poser des idées, mais pour aider la grâce.

Notre Seigneur n'est ni devant, ni derrière, IL est en nous.

Echangez vos dons, prenez Ses affaires, LUI se chargera des vôtres.

Demandez que je sois avec vous ce que Notre Seigneur veut que je sois.

Notre Seigneur plante sa Croix dans notre cœur en vrai artiste qui connaît l'endroit sensible. La Croix n'est lumineuse que vue à distance.

Ma fille, ne refusez pas à qui vous demande, on peut donner sans rien avoir ; il peut se faire autour de nous comme une atmosphère paisible et bienfaisante, sans que nous en ayons conscience. Je comprends qu'on se dise : « Je n'ai rien à donner qu'on me laisse à ma misère ». C'est le mouvement naturel qu'il ne faut pas suivre.

La souffrance unit et ne sépare pas quand elle est offerte, et ne nous enferme plus en nous-mêmes.

Quand le Maître nous dépouille il s'engage à nous vêtir autrement.

Peut-on réparer sans souffrir ? Voyez le divin Maître. Ses prédications, ses paroles sont-elles le prix des âmes ? Non. La conquête des âmes c'est le prix de son sang. Attire-t-on les âmes en les enlaçant par de petites industries ? Non. Il faut souffrir pour attirer une âme et la rendre à Dieu.

J.L. BRU

#### GROUPEMENT « LES AMIS DE MAITRE PHILIPPE »

Nous sommes heureux de vous faire part de notre rassemblement annuel à Lyon, Cimetière de Loyasse, le dimanche 12 avril prochain à 14 heures précises.

En ce jour de la fête des RAMEAUX, directement ou en union de pensée, nous offrirons, par notre chaîne spirituelle, nos pensées d'Amour et de gratitude au MAITRE PHILIPPE.

Nous unissant dans une même prière, nous Lui demanderons respectueusement de bien vouloir étendre Sa main secourable sur ceux qui se trouvent en détresse morale, physique ou autre...

En toute affection avec vous tous, et que la Paix du MAITRE soit avec vous !



Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :  
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS  
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement.

<p><b>PARIS</b> Librairie du GRAAL 15, rue J.-J. Rousseau 75001 PARIS Tél. 42 36 07 60</p>	<p><b>TOULOUSE</b> L'INCUNABLE 16, rue Nazareth 31000 TOULOUSE Tél. 61 52 78 39</p>
<p><b>LA TABLE D'EMERAUDE</b> 21, rue de la Huchette 75005 PARIS Tél. 43 54 90 96</p>	<p><b>CLERMONT-FERRAND</b> Jean ROME 7, rue des Gras 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 91 62 55</p>
<p><b>PAU</b> LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES 1, rue de la République 64000 PAU Tél. 59 27 26 21</p>	<p><b>LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU</b> 10, rue du Port 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 90 84 65</p>

Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages  
ésotériques anciens et nouveaux.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2-3-4). — 1958 (N°s 1-3-4). — 1959 (N°s 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N°s 1-2). — 1981 (N° 2).

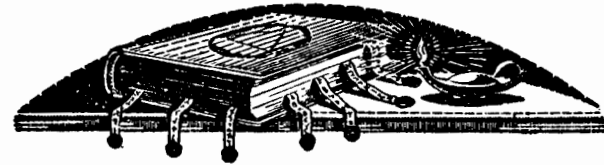
Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4). — 1984 (4). — 1985 (4) soit 126 numéros.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1951 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

\* \* \*

● Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (ReImes) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.



## Les Livres...

● **Le Livre d'Or de la Voyance**, par Simone de TERVAGNE (chez Garancière, 11, rue Servandoni, 75006 Paris).

L'excellente biographe de Madame Fraya, que Papus connut, nous donne un nouvel exemple de son talent, en nous parlant aussi bien de Madame de Thèbes que de voyants bien vivants d'aujourd'hui.

Elle les a longuement étudiés, a testé leurs dons et ce n'est qu'à coup sûr qu'elle nous les cite dans son livre, sur lequel j'ai failli passer la nuit et faire une nuit blanche !

Tous ceux que les vrais phénomènes de voyance intéressent doivent lire ce livre, bien écrit et sincère.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Présence de Louis-Claude de Saint-Martin**, Société ligérienne de philosophie, Université de Tours, 3, rue des Tanneurs, 37000 Tours (Ed. de l'Autre Rive, 4<sup>e</sup> trimestre 1986, 320 pages - 95 F).

Les nombreux fidèles de Saint-Martin auront été particulièrement choyés en ce début d'année. En effet, à peine venais-je de poster à notre ami imprimeur mon annonce de la réédition de l'Ecce Homo (voir encadré à la fin de cette rubrique) que me tombait entre les mains un fort volume intitulé : Présence de Louis-Claude de Saint-Martin, articulé en deux parties, la première étant consacrée à la publication de textes inédits - Instructions sur la Sagesse et Suite d'Instructions sur

un Autre Plan - présentés et commentés par notre cher Robert Amdou, et la seconde à une succession d'études sur la vie, l'œuvre et la philosophie du « Philosophe Inconnu » qui, grâce aux remarquables travaux de quelques chercheurs (qui sont aussi et surtout des chercheurs), nous sont de moins en moins inconnus après être restés si longtemps méconnus. L'ensemble constitue une très précieuse documentation.

Y.-F. B.

● **Henry Thoreau, l'éveillé du nouveau monde**, par Gilles FARCET (Editions Sang de la Terre, 30, rue Chantal, 75009 Paris - 350 pages - 90 F).

Au pays des mille et une chapelles, sectes et sociétés initiatiques, où la foi, la religion et la tradition sont morcellées en une infinité de boutiques aux alléchantes vitrines et dont l'achalandage dépend bien plus de l'importance des budgets publicitaires consacrés au prosélytisme que de la conviction spirituelle de leurs gérants, il est réconfortant de pouvoir faire quelques pas en compagnie d'un « philosophe » sincère et lui aussi inconnu du grand public, des gourous-shows et autres insipides mooneries. Nous prenant par le bras, sans inutile grandiloquence ni recherche d'effets littéraires, avec douceur et amitié, Farcet nous emmène à la rencontre de Thoreau, au bord de l'étang de Walden,

« l'étang de lumière », afin que sa solitaire beauté, la force de ses eaux calmes et la sagesse du philosophe qui habita sa rive et qui le hante encore illumine à jamais notre vie intérieure, le meilleur de nous-mêmes. Quel beau livre ! Et quel attachant personnage que ce Thoreau, à la fois si énigmatique et si direct, si lointain et si familier, si humain et si intemporel ! A visiter d'urgence ; l'oxygène se raréfie en cette fin de millénaire, et de l'oxygène Thoreau en a à revendre...

Y.-F. B.

• **L'homosexualité initiatique dans l'Europe ancienne**, par Bernard SERGENT (Payot - 160 F).

Bernard Sergent, archéologue, qui a participé à des campagnes de fouilles en France et en Grèce, qui a collaboré à de nombreuses revues et à des dictionnaires, nous livre dans un ouvrage de près de 300 pages, ses témoignages sur l'homosexualité pratiquée dans l'antiquité. Mais l'autour cerne ce problème comme « homosexualité initiatique » ; en réalité, il nous est rapporté d'excellents matériaux sur la Grèce, naturellement, puisque ses penseurs ont laissé les traités les plus explicites sur le comportement sexuel, mais également sur les Germains, les Celtes, les Perses, les Thraces, les Macédoniens, les Albains et les Romains. Bernard Sergent, à l'aide de très riches documents, pense que l'homosexualité — principalement décelable chez les hommes, quelque peu chez les femmes avec le lesbianisme — repose sur une valeur pédagogique. Le maître, admiré, domine le jeune disciple, passif qui suit l'ascendant de son éducateur. La sodomie provient donc d'une forme éducative ; en apprenant la chasse, la guerre et même dans l'enseignement plus spiritualisé, maîtres et élèves vivent dans une relation homosexuelle. Bernard Sergent a ainsi cerné sa recherche dans un monde surtout intellectuel, mais n'a pas

pour autant pénétré le monde initiatique. Lorsqu'il parle du baiser, et même du sperme, il rapporte des exemples, mais n'exploite pas ces thèmes à partir de la pensée initiatique, qui est ésotérisme. Ce sont là d'excellents matériaux, mais qu'il faut savoir exploiter dans un autre domaine, qui est celui de l'initiation, un milieu fermé. Car enfin tous ces gestes doivent bien vouloir signifier quelque chose, représenter une pensée plus secrète qui a pourtant ses lois, ses règles. Je songe ainsi à l'ouvrage de Du-laure **Le culte du phallus**, à la **Magia sexualis** de P.B. Randolph, mais bien d'autres auteurs ont écrit sur la sociologie et la métaphysique de la sexualité, même sur cette branche de l'homosexualité qui a fait condamner des groupements chevaleresques et initiatiques que nous aurions aimé voir évoqués dans la survivance de l'ancienne civilisation. Au demeurant un livre riche de documents, avec notes, index, une contribution utile à laquelle on peut se référer pour d'autres études.

Jean-Pierre BAYARD

• **Autour de René Guénon**, par Charles-André GILIS. Introduction à l'enseignement et au mystère de René Guénon (Les Editions de l'Œuvre - 89 F).

Dans la voie traditionnelle, et aussi dans la recherche métaphysique, le cas de René Guénon reste un maillon fort important, bien scruté par d'excellents critiques. C'est ainsi que Charles-André Gilis définit fort bien la pensée de celui qui reste un Maître, malgré sa disparition de notre monde en janvier 1951. Gilis explique ainsi les changements brusques de René Guénon qui s'est incliné devant l'autorité spirituelle, établissant ainsi, avec grande rigueur, une doctrine métaphysique universelle. Grâce à cette solide étude, qui est résolue en 107 pages, nous avons non seulement le point sur la per-

sonnalité de René Guénon, mais également d'excellentes pages sur la valeur initiatique, une approche de l'islamisme et du judaïsme.

S'il y a eu divers colloques fin 1986 pour fêter le centenaire de la naissance de René Guénon (Blois 15 novembre 1886), divers articles, études nous sont aussi parvenus. Je note dans « La Recherche Astrologique », journal mensuel de la Loge Astrologique de France, une bonne étude sur le caractère puis sur la destinée de Guénon. Denis Laboury y applique sa méthode de l'Astrologie sidérale, parvenant ainsi à une recherche traditionnelle.

J.P.B.

• **Aspects méconnus de l'Ordre de Malte**, par Pierre PASLEAU de CHARNAY. COGEP. Raymond Deschamps (Galeries cathédrale 82 - B 4000 Liège).

Petit ouvrage d'environ 140 pages, Pierre Pasleau de Charnay, Grand Prieur de la Sainte-Trinité de Ville-dieu depuis 1978, établit un bref panorama de la Chevalerie Chrétienne, l'historique de l'Ordre. Les Chevaliers Hospitaliers de l'Ordre souverain et militaire de Saint-Jean de Jérusalem, encore nommés Chevaliers de Chypre, de Rhodes ou de Malte ont été fondés en 1050 par le Bienheureux Gérard de Margites.

C'est la partie qui m'intéresse le plus, car nous y retrouvons la survivance de la réelle valeur chevaleresque. Mais, en 1802, le pape Pie VII a créé un Ordre Pontifical de Malte. Dans cette seconde partie, Pierre Pasleau de Charnay défend l'Ordre auquel il appartient et qu'il dirige, montrant sa parfaite homogénéité et sa succession régulière à partir de la Grande Maîtrise de l'Empereur Paul I<sup>er</sup> de Russie, orthodoxe, ce qui n'était très certainement pas constitutionnellement valide. Pierre Pasleau établit ses prérogatives à partir de documents qui figurent dans les annexes. Avec sa bibliographie, c'est là un bon

ouvrage qui nous permet de mieux concevoir cet Ordre que l'on conçoit davantage sous sa forme pontificale, d'ailleurs bien définie dans l'Encyclopédie Quid ?

J.P.B.

• **Tarot Symbolique Maçonique**, par Jean BEAUCHARD. France-Cartes (Paul Grimaud).

Jean Beauchard fait paraître à France-Cartes un très beau jeu de tarots de 78 cartes, dont naturellement les 22 lames majeures retiennent plus spécialement notre attention.

Dans son copieux petit traité de 72 pages, Jean Beauchard dit l'universalité du tarot, dont chaque lame exprime la même pensée spirituelle, vue à travers des tempéraments différents. C'est ainsi qu'il a créé ce jeu, faisant jouer le graphisme, les couleurs belles dans leurs dégradés, avec sa propre conception. Il applique la pensée du rite Ecossais Ancien et Accepté, donc les 33 degrés de l'Écossisme, pour créer ce jeu. Jean Beauchard explique ainsi le symbolisme des arcanes majeurs, mais donne aussi les moyens de tirer les tarots, selon des méthodes qui ne varient guère avec celles que l'on emploie pour le tarot de Marseille.

Mais son jeu harmonieux, habilement composé, par la somptuosité et la grâce de son dessin, nous permet de rêver devant un des jeux les plus énigmatiques du monde, car seulement en signes s'exprime le livre secret du monde ésotérique.

J.P.B.

• **L'enseignement de l'Arbre Maître**, de Mario MERCIER (Editions Albin Michel - 22, rue Huyghens, 75014 Paris - 224 pages - 79 F).

Mario Mercier, peintre des visions et des symboles, poète aux rêveries fabuleuses, romancier de « La Cuvée des singes », auteur des « Rites du Ciel et de la Terre », chaman ayant fait paraître ses « chants chamani-

ques », vient d'écrire son quatorzième livre.

Il nous fait, cette fois, apprécier nos rapports avec l'univers végétal, minéral, aquatique, aérien, dans lequel nous évoluons.

L'auteur se plonge dans la nature comme dans une source. Il la ressent par tous ses pores.

Pour lui, l'homme est une forêt vivante et il réclame le statut d'homme-arbre.

Paroles d'hommes ou paroles d'arbres, le vent les emporte.

La prise de contact avec les bois et les clairières revivifie l'être humain et lui donne de nouvelles forces.

Mario Mercier explique l'arbre à livre ouvert, cet arbre, sans pieds pour s'enfuir, sans mains pour se défendre, reste victime de son immobilité.

Aussi, comme nous l'avons écrit dans cette revue sous les titres « l'amour des arbres » et « l'amour des forêts », l'homme profite de la situation pour le mutiler, le martyriser ou le détruire.

La revanche de l'arbre deviendra inéluctable.

Pourquoi ne pas songer à cet arbre de vie que nous cherchons partout et qui demeure peut-être tout simplement au fond de nous-mêmes ?

Si, comme l'auteur, vous aimez le rêve et les visions, ce livre vous conduira vers la grande évasion

Henry BAC

• **Votre écriture - que peut la graphologie ?**, par Noëlle ROBERT (Editions Ramsay - 9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris - 408 pages - 99 F).

La Graphologie tend à découvrir par l'inspection de l'écriture manuscrite, le tempérament, le caractère, les passions, aptitudes, défauts et qualités, la totale personnalité de l'individu.

Cette déclaration peut faire sourire, mais, en réfléchissant un peu, cette science paraît naturelle, l'écriture en elle-même n'étant qu'un geste de la main émané du cerveau.

Noëlle Robert, professeur à l'Ecole d'Anthropologie et à l'Association Philotechnique, se livre depuis plus de vingt ans aux recherches concernant la graphologie.

Elle établit le point des immenses possibilités d'une science dont elle s'efforce d'éviter les pièges de l'imagination.

Son livre, bien imprimé, fort clair, contient des centaines de types d'écriture et de tableaux de classement.

Henry BAC

• **Alchimie et Spagyrie « Du Grand Œuvre à la Médecine de Paracelse »** de Patrick RIVIERE - Préface du Docteur André Pajault (Editions de Neustrie - 6, rue Charles-Lemaître, 14000 Caen - 1968 - Un volume illustré de 221 pages - Prix : 89 F).

Félicitons les Editions de Neustrie de nous donner cette nouvelle édition, bellement présentée, mise à jour et augmentée, du si précieux témoignage hermétique de notre ami Patrick Rivière.

Un livre dont l'acquisition s'impose, tant aux fervents et patients « amoureux de Science » (et ils sont de plus en plus nombreux) qu'au lecteur simplement curieux. Celui-ci y découvrira, avec émerveillement, qu'**alchimie** et **spagyrie** n'ont nullement disparu de la scène après les regrettées disparitions d'Eugène Canseliet (le fidèle disciple de Fulcanelli) et Armand Barbault : Patrick Rivière, qui dirige l'Institut « Spagy-Nature » (aux objectifs essentiellement **pratiques**) en est la preuve vivante. Un excellent livre, qui fait bel honneur à la survivance active de la Tradition.

Serge HUTIN  
Docteur es-Lettres

• **Présence et Recherche du Graal (Les Amis de René Bansard)**. Organe d'une Société Savante (Président Georges Bertin, 1, boulevard Louis-

Margeron, 61140 Bagnoles-de-l'Orne) de plus en plus active en Normandie (elle organise chaque année un Festival au pays de Lancelot du Lac) particulièrement suivi. Cette revue contient dans chaque fascicule des études remarquables, une documentation inédite précieuse, couvrant et prolongeant les recherches traditionnelles chères au regretté René Bansard (1904-1971). On y trouvera toute une mine d'informations, études et recherches sur la légende Arthurienne et les Romans de la Table Ronde.

Domaine qui n'est nullement prêt, remarquons-le en passant, de cesser de fasciner l'imagination populaire : d'éminents metteurs en scène n'y ont-ils pas trouvé support à des films qui sont autant de chefs-d'œuvres du septième art.

Serge HUTIN  
Docteur es-Lettres

• **Forclos**, de Françoise LECLERC (Collection « Textes », Flammarion, 1986 - Un volume de 144 pages - Prix : 65 F).

Cette œuvre, le tout premier roman de Françoise Leclerc, est un véritable coup de maître. L'action se déroule dans un hôpital psychiatrique où le héros, mis « hors jeu » par son internement, tentera enfin — mais en vain — de se réaliser par le biais de l'art. Son œuvre lui sera, hélas, confisquée par le tout-puissant psychiatre Barberousse, qui règne sur l'asile de Valfleuri.

L'auteur s'est visiblement inspiré de la psychanalyse freudienne. Le vocable même **folclore** — emprunté au jargon judiciaire par Jacques Lacan pour désigner le mécanisme générateur d'une psychose — donne la clef du livre. Il s'agit du reiet primordial par le sujet d'un signifiant fondamental hors de son univers symbolique.

Mais précisons tout de suite que le livre, écrit d'une plume alerte, se lit très facilement. Ne serait-il pas aussi porteur d'un message caché ? En l'occurrence et par delà

la situation psychiatrique ne décrirait-elle pas une situation humaine assez générale hélas ?

Serge HUTIN  
Docteur es-Lettres

• **Comment on soulève les montagnes. Le pouvoir de votre pensée**, par Georges BARBARIN (Collection « La Science de l'Etre »).

Combien de penseurs se sont penchés sur la question de la pensée humaine, caractère sacré de notre évolution ? Beaucoup se sont écorchés l'esprit à la décortiquer, l'analyser, la disséquer afin d'en trouver le pourquoi, le comment.

Pourtant le plus important n'est pas là, et contentons-nous du « Je pense, donc je suis » de Descartes pour situer cette pensée qui prouve notre être. Ce qui importe avant tout est de bien savoir s'en servir, d'utiliser positivement cette énergie divine qui nous a été confiée. Penser, c'est être ; pour être bien, il faut donc bien penser. Il arrive parfois que la vie nous mène à nous sentir enchaînés, brimés par les événements ou les autres : cela peut se sentir réellement dans notre corps ou notre vie matérielle, mais le pouvoir de l'esprit peut à lui seul libérer ces enclaves et restituer l'harmonie de l'être.

Il n'y a pas de maître à penser en dehors de soi-même, et l'on se crée son propre monde... L'expression dit « vous vous faites des idées ! » On ne fait que cela en vérité. Fruits de la pensée, elles naissent par milliers puis disparaissent n'ayant, pour la plupart, pu être exploitées. Or, l'idée aimée et entretenue par une solide foi peut libérer des énergies prodigieuses. Le livre de Georges Barbarin permet de se replacer dans une vision plus « objective » du monde, en changeant sa façon de penser. La pensée juste est une arme très efficace dans la lutte de la vie quotidienne ; sa maîtrise positive et intelligente permet d'influencer harmonieusement les êtres et les événements. C'est de cette manière

que pourra pleinement se réaliser une idée : engendrée avec conviction, nourrie de foi et d'amour, elle se matérialisera infailliblement dans le monde concret et tangible. Esprit et matière s'interpénétrèrent tellement qu'ils ne font plus qu'un.

Prix public : 59 F.

En vente dans toutes les librairies.

• « **Une passion, l'archéologie. le Dieu au Maillet** », par Marcel CHASSAING (297 pages, très nombreuses illustrations). Les seuls exemplaires de cet ouvrage sont à commander à Y. Ressouches - 6, rue Quentin-Bauchard, 75008 Paris - 135 F.

L'archéologie devient de plus en plus accessible au grand public. Les curieux de notre lointain passé trouvent un bonheur certain dans la découverte d'antiques vestiges.

Le livre de Marcel Chassaing nous apporte d'incontestables satisfactions par ses reproductions de statuettes et la clarté de son style. Il aborde le problème figuratif et religieux de l'archéologie. Il nous laisse supposer l'importance de l'enseignement des druides et de la pensée de beaucoup de pays celtiques.

Le Dieu du Maillet fut le sujet d'une importante thèse soutenue par lui.

Un des attributs d'un tel Dieu, le maillet, ne constitue-t-il pas de nos jours l'outil de commandement au sein de bien des sociétés philosophiques et initiatiques.

L'auteur a inventorié près de 400 statuettes représentant le Dieu au maillet.

Nous gardons, par son livre, la vision d'un petit bronze, trouvé à Vienne, et visible de nos jours à la Walters Art Gallery de Baltimore. Jérôme Napoléon Bonaparte dernier représentant de la lignée du premier mariage, contracté en cette ville, par le plus jeune frère de

Napoléon I<sup>er</sup>, nous en parla autrefois avec émotion.

Cette statuette, admirablement conservée, nous fait secouer le joug écrasant des abstraits et nous plonge dans l'illumination de l'art véritable.

Ouvrir le livre de Marcel Chassaing, y contempler le petit bronze, visible au musée des Alpilles de Saint-Rémy-de-Provence ou la stèle du musée de Ganat. Comment ne point partager l'enthousiasme de l'auteur, qui, dans la joie, s'exprime avec la plus grande simplicité.

Comment aussi ne pas remercier Yvonne Ressouches, qui a réussi avec son intelligence, sa patience et son érudition souriante, à mettre à la disposition du public après la mort de l'auteur, un ouvrage solide, bien imprimé, faisant comprendre comment l'archéologie devient passion.

Henry BAC

• C'est toujours un grand bonheur — et les nombreux disciples et admirateurs du Philosophe Inconnu me comprendront — d'annoncer la réédition d'œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin, ce bonheur étant encore accru quand il s'agit d'une réédition élégante et soignée, ce qui est bien le cas de la parution nouvelle-née des Editions Demeter qui nous offrent un volume réunissant : « **Ecce Homo** » et « **Le cimetière d'Amboise suivi des Stances sur l'origine et la destination de l'Homme** », ce second titre étant agrémenté d'une préface de Papus. Nous rappelons que cet ouvrage, comme les autres productions de Déméter, peut être acquis à la Librairie du Graal dont l'adresse figure également dans ce numéro.

Y.-F. B.

## SIRE, DOIS-JE VOUS APPELER MON FRÈRE ?

Dans les derniers jours de l'année 1982, François Collaveri publia un imposant ouvrage intitulé : LA FRANC-MAÇONNERIE DES BONAPARTE (1), accompagné d'une remarquable préface du regretté Georges Dumézil. Au fil des pages, nous découvriions ou redécouvriions l'étonnant prestige dont l'empereur jouissait au sein des Loges maçonniques, certaines d'entre elles n'hésitant pas — sans doute le ridicule ne tuait déjà plus à cette époque — à emprunter le titre distinctif de Saint-Napoléon (2). Flagornerie ou opportunisme ? Nous apprenions ou réapprenions également que Napoléon, même quand il n'avait pas encore commencé à percer sous Bonaparte, vivait entouré de Maçons, y compris dans sa propre famille. Son père, Charles, n'était-il pas lui-même dignitaire d'une Loge ajaccienne ? Cependant, en refermant la dernière page de l'ouvrage de Collaveri, nous ne savions toujours pas si le petit caporal était ou n'était pas lui-même franc-maçon.

Trois ans et demi plus tard, Collaveri, faisant un pas, un grand pas de plus dans l'escalade maçonnico-napoléonienne, publie ce qui pourrait être considéré à juste titre comme une suite à La Franc-Maçonnerie des Bonaparte, mais avec cette fois un titre autrement percutant. Qu'on en juge ! Ce nouveau livre ne s'intitule-t-il pas : NAPOLEON, EMPEREUR FRANC-MAÇON, sans l'ombre de guillemets ni de points d'interrogation (3).

Faut-il écrire que nous nous jetâmes d'un bond sur ce livre puisque, sans aucun doute, nous allions avoir l'irréfutable et définitive preuve de la condition maçonnique de Napoléon le Premier, encore que l'incertitude qui plane sur cette affaire ne nous ait jamais empêché de dormir en Loge quand les planches y sont vraiment trop ennuyeuses ? Nous croyons, pardon, nous sommes certain, que la Franc-Maçonnerie est essentiellement et exclusivement un Ordre initiatique et philosophique, pour ne pas dire philosophal, et que la cooptation ou, si l'on aime mieux, la prise en otage de profanes célèbres n'a jamais rien fait pour redorer son blason quand celui-ci se délave aux vents de la politique partisane.

Cela étant posé, nous attendons toujours la pièce incontournable — un diplôme, un matricule de Loge, une planche tracée... — où figurerait en clair le nom de notre héros. Et pour aussi fortes que soient les présomptions qui pèsent en faveur de l'initiation de Napoléon ou de Bonaparte, elles ne sauraient en aucun cas constituer des preuves. Tous les juristes savent combien est fondamentale la différence qui existe entre les preuves et les présomptions. Que Napoléon se soit plu à laisser croire aux frères qu'il était l'un des leurs ou bien qu'il n'ait pas voulu démentir une légende qui courait les colonnes est une chose. Cela ne pouvait que servir ses intérêts. Ne bénéficiant à l'origine d'aucune légitimité, il était naturel qu'il cherchât par tous les moyens à assoier son autorité.

Que les Loges le reçussent « maillet baissant » et le considérassent comme une sorte de Grand-Maître éponyme qui avait permis à l'Ordre de se réveiller et qui n'était sans doute pas étranger au fait que les deux pre-

(1) Payot, Paris 1982, 320 pages.

(2) Bien sûr, il est hors de question d'écrire : saint Napoléon. On doit écrire Saint-Napoléon, comme on le ferait d'un nom de lieu, par exemple.

(3) Taillandier, bibliothèque napoléonienne, Paris 1986, 216 pages, 105 F.

miers dignitaires du Grand Orient de France étaient Leurs Altesses Impériales Monseigneur le Prince Joseph, Grand-Maitre, et Monseigneur le Prince Louis, Grand-Maitre Adjoint, sans parler des généraux qui avaient monopolisé offices et plateaux, cela ne nous surprend guère. Napoléon avait besoin des Maçons, avons-nous dit ; en échange, la Maçonnerie avait besoin de Napoléon. Il fallait bien qu'ils s'encensassent mutuellement.

Et puis. Et puis ne fallait-il pas que l'ennemi acharné du « peuple des boutiquiers » s'employât à extraire définitivement la Maçonnerie Française du giron britannique ? Pouvait-il oublier que son père, Charles-Marie de Buonaparte, avait été frère d'arme et de loge de Pascal Paoli, grand ami des Anglais qui, par le canal maçonnique, le téléguidaient dans sa lutte anti-Française et qui le recueillirent chez eux après sa défaite en 1768 et avant de l'enterrer à Westminster. Ultérieurement, ses restes furent rapatriés en Corse où il repose dans son village natal de Morosaglia (en Haute-Corse, près de Corté) en une modeste maison pleine de discrets symboles ?

Enfin. Enfin, pourquoi ce diable d'homme qui s'était lui-même proclamé empereur — et sacré lui-même en arrachant des mains du pape la couronne impériale — pourquoi ne se serait-il pas proclamé Franc-Maçon et entre-tenu une légende qui paraît être tenace, légende bien sûr dont nous reconnaitrons volontiers le bien-fondé aussitôt qu'on nous présentera l'incontournable preuve dont nous parlions plus haut ?

Yves-Fred BOISSET

Au moment où paraîtront ces lignes, les locaux utilisés par l'Ordre Martiniste et la revue « L'Initiation » comme siège social et lieu de réunion seront en fonctionnement. Les livres de la Bibliothèque de l'Ordre retrouveront bientôt leur place. Nous remercions ici les nombreux membres de province, ainsi que ceux des membres du Collège de Paris qui nous ont aidés. De tout cœur, merci de votre soutien et de votre enthousiasme. Et merci, surtout, à ceux et celles qui ont dû attendre chaque début de mois pour nous faire parvenir leur obole répétée. Les membres provenant de nos provinces y seront toujours fraternellement accueillis.

E.L.

# ORDRE MARTINISTE

## *Entre nous...*

### SYMBOLES ET REUNIONS RITUELLES MARTINISTES L'ORDRE MARTINISTE ET LES EGLISES REUNIONS INTER-GROUPES

Un président de G. me demandait il y a quelque temps d'approfondir les raisons occultes qui font qu'un **membre initié dans l'Ordre Martiniste participe à une réunion rituelle** et les conséquences que cela présente pour sa propre évolution. Compte tenu de la transcendance de cette question, j'ai tenu à reproduire l'essentiel des réponses qui lui ont été données.

« ...Penchons-nous tout d'abord sur le pourquoi du rituel. Je te conseille pour cela de te reporter au texte paru dans le N° 1 - 1982 de « L'Initiation », page 49. Il peut utilement venir en complément des points suivants et aider à leur meilleure compréhension du fait que ledit texte porte sur le déroulement d'une réunion de Groupe, sans pour autant en dévoiler le rituel.

Posons déjà l'axiome que l'homme est limité par son intellect et qu'il ne peut accéder, au moyen de sa seule compréhension, à la vérité totale. A cet homme de désir, **qu'est-ce que l'Ordre Martiniste peut apporter ?** Chaque homme, en tant qu'être vivant, se doit de suivre la loi de l'évolution de l'espèce (1). L'homme ne peut ni rester en arrière ni demeurer stationnaire, sous peine de disparition ou de mort. L'ouverture vers l'Esprit est un signe capital de l'évolution de l'humanité, depuis la venue du Christ. La voie qu'il nous enseigne comprend plusieurs étapes. La première consiste à observer les commandements. Quoique ceci peut très bien être accompli au sein d'une église, si nous voulons aller plus loin souvenons-nous de ce qui est dit dans l'Evangile : « ...laisse tes parents, ta famille, tes biens et suis-Moi ». Tout « laisser » ne signifie pas se désintéresser de tout, mais ne pas s'y sentir attaché. Or, un de nos biens les plus précieux est notre corps. La notion de corps peut s'étendre à nos lubies, nos désirs personnels, ...à ce que l'occultisme classique entend par les différents « corps » composant l'homme.

(1) Il est bien entendu que lorsque nous écrivons « homme » nous nous référons à l'être humain car la femme est, bien sûr, comprise sous ce nom générique. « ...L'âme féminine ne sert-elle pas de la même source que celle qui est revêtue d'un corps masculin ? N'a-t-elle pas la même œuvre à faire, le même esprit à combattre, les mêmes fruits à espérer ? » (Louis-Claude de Saint-Martin).

Ne pas être attaché à notre corps veut dire l'accepter tel qu'il est : instrument de manifestation de l'esprit. Celui-ci, à son tour, doit être une manifestation de Dieu, de l'Esprit Un. L'Ordre Martiniste peut aider l'homme dans cette réalisation. L'initiation nous en ouvre les portes et nous met sur le chemin. Mais personne ne peut marcher à notre place et nul ne peut traverser, pour nous, le seuil de ces portes : c'est en cela que la voie initiatique est individuelle. Cependant, nos frères en initiation peuvent nous aider, physiquement et moralement. Ils peuvent nous montrer les écueils, les passages difficiles ou les magnifiques miradors, autres points de vue, autres facettes d'où on peut observer nos semblables. Le sentiment d'intime satisfaction qui s'ensuit, non seulement perçu avec l'intellect mais aussi ressenti avec les yeux de l'âme est un aperçu de ce que l'être ressent lorsqu'il contemple l'Univers, lorsque Dieu se regarde à travers nous, lorsque nous savons, l'espace de quelques instants, nous rendre transparents et faire disparaître les barrières qui nous aveuglent le long de notre chemin. L'égrégore de l'Ordre nous donne la force de le parcourir. La charité envers nos frères fait que nous nous oublions.

Jamais nous ne perdons notre temps en aidant les autres, pourvu que ceux-ci en éprouvent le besoin et en fassent la demande. Pour aider, il faut du discernement et celui-ci est une des premières qualités que l'initié doit s'efforcer de cultiver.

Une fois ceci clairement posé, abordons, cher A... ta question : **Pourquoi le Martiniste participe à une réunion rituelle de Groupe ?** Les Martinistes sont en communion avec l'égrégore de l'Ordre et, à travers lui, avec tous ses membres. Le rituel et les symboles utilisés nous y aident. Le fait que le rituel soit pratiqué de la même façon par tous les Groupes en renforce l'efficacité. Il faut donc insister pour que les objets et symboles utilisés soient partout identiques.

Notre rituel est de nature magique. Cependant, il y a magie et magie. La magie de notre rituel n'est point celle où la volonté de l'opérateur constitue une condition indispensable, si nous entendons par « volonté » pouvoir ou force. Souvent, la finalité de certains actes magiques consiste à forcer les esprits ou entités à obéir à l'opérateur. Le rituel de l'Ordre Martiniste vise exactement le contraire : la volonté et le désir de l'initiateur se doivent de disparaître pour ne pas dresser une barrière à la transparence dont il a été question auparavant. Il y a là une affaire d'absolue pureté d'intention, de dépouillement de l'égo et de ses multiples vêtements, en un mot : une qualité d'être.

Venons-en maintenant à un point capital : celui du symbolisme et des symboles auxquels le rituel fait appel. Dans toute réunion rituelle on retrouve des symboles collectifs et des symboles individuels. **Les symboles collectifs** se trouvent dans le temple. Dans la mesure du possible, objets et symboles prescrits doivent être respectés. Là aussi le discernement entre en jeu. Ainsi, par exemple, le rituel indique que les murs du temple doivent être d'une certaine couleur. Nous n'allons pas pour autant rependre les murs d'une pièce qu'un particulier ait bien voulu mettre à notre disposition pour y tenir une réunion, car le Temple martiniste se construit dans l'invisible, avant chaque Réunion de Groupe, lorsque l'initiateur qui doit présider le Groupe consacre le local et que celui-ci devient un Temple. Même si un local est exclusivement destiné à y tenir des Réunions rituelles de Groupe, il doit, chaque fois, faire l'objet d'une consécration pour que le temple se bâtisse dans l'invisible. A la fermeture des travaux, les lieux seront désaffectés. De ce fait, le temple

martiniste peut se bâtir partout. Le plus merveilleux des temples est l'homme, œuvre de Dieu. Si l'homme se déplace, pourquoi ne pourrait-il pas en être de même pour le temple martiniste ?

**Les symboles individuels** sont les vêtements ou objets que l'initié doit porter sur soi, car son inconscient n'entend que le langage symbolique et n'accepte pas les raisonnements. Aucune explication, pour intelligente qu'elle soit, ne pourra jamais remplacer l'expérience acquise en vivant ces symboles matérialisés sur son corps.

Tous ces symboles sont utilisés lors des différents rituels : les Réunions régulières de travail et les Réunions inter-groupes.

a) **Lors d'une Réunion régulière de travail**, chaque initié doit, sauf cas exceptionnel et justifié, se présenter muni de tous les décors afférents à son grade. S'il lui arrive de ne pas les avoir tous, c'est mieux qu'il participe ainsi à la réunion que de ne pas y participer du tout. Cependant, la décision appartient à l'initiateur qui aura toujours présent à l'esprit le bénéfice spirituel que l'initié tirera de sa participation aux travaux. Il est bien entendu que si le fait de manquer de certains décors se répète on doit donner une leçon. Les leçons rentrent souvent mieux s'il en résulte une douleur, c'est-à-dire si l'amour-propre en sort meurtri. Attention : là encore le discernement saura choisir l'issue entre l'intransigeance et la trop grande tolérance.

Souvenons-nous que nous avons, libres et sans contrainte, donné notre parole de respecter le rituel. Ne pas « tenir » la parole donnée mènera, tôt ou tard, à une auto-dévalorisation elle-même retardée par la plus ou moins grande place prise par l'orgueil propre à l'homme. D'autre part, le non-respect du rituel a de fâcheuses conséquences sur le plan occulte, dont le distancement de l'égrégore martiniste est une des moindres.

b) **Lors d'une Réunion inter-groupes**, une nouvelle dimension vient s'ajouter aux précédentes. Il s'agit de la rencontre de plusieurs membres de différents Groupes, qui se retrouvent pour un travail en commun. On tiendra donc compte des difficultés que peut représenter le fait de se déplacer avec tous les objets symboliques nécessaires à une Réunion de Groupe. En France, comme en d'autres pays, seulement écharpe, baudrier ou sautoir sont considérés indispensables.

Voici qu'une autre question en découle : **Est-ce qu'un objet consacré pour un initié peut, occasionnellement, être prêté à un autre ?** Examinons-la sous des angles différents : Une consécration rituelle serait-elle aussi faible et inconsistante que le simple fait qu'un autre initié se serve de l'objet en question suffise pour en faire disparaître les effets bénéfiques, l'entacher ou le déconsacrer : Si l'on estime qu'un objet consacré, à cause de vibrations disharmoniques provenant du deuxième utilisateur, peut être entaché d'une superposition de vibrations ou d'influences telles que des effets nocifs puissent s'ensuivre, ...alors nous voici en pleine confusion, raisonnant en termes de « magie ». Ce point est extrêmement important pour nous, disciples de Papus, et mérite d'être éclairci. Tous les objets rituels sont des symboles. Le fait qu'un objet spécifique ait été consacré pour notre usage nous autorise à accéder au port dudit objet en tant que symbole. Nous utilisons donc cet objet consacré parce que nous en sommes dignes et capables. Il s'agit bien ici de qualités propres à un initié, non pas de qualités propres à un objet. La possibilité nous est donc offerte de nous servir du même objet

consacré pour une autre personne. Encore faut-il que la demande en ait été formulée et qu'on y ait accédé. Cela suppose une relation correcte et un dialogue harmonieux entre deux vrais initiés, appartenant à la même fraternité initiatique : l'Ordre Martiniste en ce cas.

Nous ne devons pas nous arrêter à considérer si un objet rituel est « chargé » ou pas. Ce n'est pas là notre finalité. C'est plutôt un écueil. C'est justement à ceux qui peuvent le plus facilement se tromper sur la signification des images et des symboles que ceux-ci sont le plus utiles pour aller au-delà. Les images offrent un monde nécessaire et familier dans le quotidien. Considérer surtout leur élément invisible, leur rôle de catalyseur, constitue une première étape initiatique qu'il faut intégrer si nous voulons approcher l'Initiation. Un exemple tiré de la réalité illustrera ceci : Quelque part dans le monde se trouve un local utilisé par des martinistes. Dans ce local, il y a une épée flamboyante utilisée lors des Réunions de Groupe et lors de la plupart des initiations. Pourquoi la plupart ? Parce que quelques initiateurs accordent ingénument plus de confiance à la « force » résidant dans l'épée (épée-objet) que dans la puissance qui, venant des plans invisibles où demeurent les maîtres passés, circule à travers eux, canaux de lumière et d'amour, lorsqu'ils ont l'humilité de se considérer, avant tout, comme tels. Ces hommes, initiés au sens le plus beau, sont devenus des hommes meilleurs par la grâce de Dieu. Ils permettent ce passage car ils ne font pas obstacle aux bontés divines... »

J'espère, chers lecteurs, que ces commentaires vous auront permis, à l'instar de mon correspondant, de mieux comprendre la raison d'être de notre Ordre et comment cela se traduit dans notre vie de Martinistes lors des Réunions rituelles, de Groupe, ou inter-Groupes. Il était utile d'approfondir le sens des objets-symboles et leur portée dans notre rituelle. Nous recherchons la fraternité. Nous désirons partager nos idéaux, nos espoirs, nos expériences et la joie de voir que, bien que devant marcher tout seuls, d'autres compagnons de route parcourent le même chemin. Chacun le fait à une cadence qui lui est propre. Ceux qui ne sont plus parmi nous l'ont parcouru bien avant. Le rituel existe pour aider l'initié, non pas l'initié pour aider le rituel.

En réponse à une question d'un ordre tout à fait différent concernant les rapports entre l'Ordre Martiniste et l'Eglise Gnostique, je reproduis ci-dessous un paragraphe de la lettre du 27 novembre 1980 que notre regretté frère et précédent Grand Maître, le Docteur Philippe Encausse, m'avait adressée :

### L'ORDRE ET LES EGLISES

Vous savez tous quelle particulière importance j'attache à la PRIERE. Je ne suis aucunement opposé à une appartenance à une Eglise donnée MAIS, eu égard au respect de la liberté de conscience de chacun de nos Membres, je confirme ici que ce serait une grave erreur, à mon humble avis, d'envisager qu'une Eglise, entre autres, fût reconnue comme l'Eglise officielle de l'ORDRE MARTINISTE. Nous ne sommes plus au temps de Mgr Jean Bricaud... Donc respect absolu de la liberté de conscience et aucune obligation ou sollicitation d'appartenir à une Eglise particulière. » (Les majuscules figurent dans le texte).

Jean Bricaud (1881-1934), Grand-Maître de l'Ordre Martiniste de 1918 à 1934, avait proclamé l'Eglise Gnostique, par lui présidée, église officielle du Martinisme. Il ne tint pas compte de la déclaration de principe faite à Paris par le premier Suprême Conseil de l'Ordre composé des personnes suivantes auxquelles le Grand Maître, Papus, avait fait appel : Paul Adam, Barlet (Albert Faucheu), Maurice Barrès, Jacques Burget, Augustin Chabosseau, Chamuel (Lucien Mauchel), Stanislas de Guaita, Lucien Lejay (2), Montière, Josephin Péladan et Sédir (Yvon Leloup) (3) et qui déclarait textuellement : « L'Ordre Martiniste est essentiellement spiritualiste. Il combat de toutes ses forces l'athéisme et le matérialisme et, rattaché aux hautes fraternités initiatiques, il rend au symbolisme la grande place qui lui est due dans toutes les initiations sérieuses. L'Ordre Martiniste ne s'occupe jamais de politique, pas plus que des questions de cultes religieux ».

J'ai essayé de mon mieux, et dans l'éthique qui a toujours présidé la vie et les actions de mon bien-aimé et respecté initiateur, le Dr. Philippe Encausse, de faire le point sur des actes humains et sur leur transcendance. Je lui laisse maintenant la conclusion, et à travers lui à son père, l'illustre Papus, qui fait référence à son dernier maître spirituel, Nizier Anthelme Philippe : « Un être nous a appris à essayer d'être bons... non en s'enfermant dans une tour d'ivoire de crainte de perdre sa pureté et sa sagesse. Voilà pourquoi nous essayons de remuer un peu l'humanité, de répandre autour de nous quelques idées qui ne proviennent pas de notre cerveau et de propager les deux grandes vertus qui nous viennent du Ciel : la bonté et la tolérance (4).

### REUNIONS INTER-GROUPES

J'incite les membres de l'Ordre Martiniste à assister, dans la mesure de leurs possibilités, aux Réunions inter-Groupes. Les prochaines Réunions auront lieu :

- à Logroño, en Espagne, les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 mai (au Nord-Ouest, à 200 km de Hendaye - Voir carte Michelin de France n° 989) ;
- à Marseille, les 9 et 10 mai ;
- à Lille, au mois de juin (date non encore arrêtée).

(2) Sait-on que Lucien Lejay allait diriger le Groupe d'études sociologiques, faisant partie d'une Faculté de justice ? Ainsi, M. Poisson aurait dirigé la Société Alchimique, M. Selva aurait dirigé le Groupe d'études des signatures, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix aurait constitué le germe d'une Faculté des lettres, puis une Faculté de médecine hermétique aurait vu le jour, ... « ne délivrant des diplômes qu'aux médecins déjà diplômés » (dixit Papus). Tout cela sous l'égide du très savant et humble F.C. Barlet, auteur de *L'instruction intégrale*, auquel serait revenue la direction de cette Université libre des Hautes Etudes. Marc Haven (Dr. Lalande, le beau-fils de Maître Philippe), poursuivait (toujours selon Papus) de très curieuses expériences dans des Groupes fermés et dans des laboratoires en province... Une des femmes les plus élevées alliant intelligence, savoir et cœur, patriote aussi sincère qu'éclairée, Mme Juliette Adam, illustre femme de lettres, auteur de *Un Rêve sur le Divin*, « ce bijou philosophique que vous avez tous admiré » (dixit Papus encore) et dont sa ville natale, Gif-sur-Yvette, fêtait le centenaire en 1986, se vit attribuer un diplôme d'honneur par ce même Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques... La visée sociale de Papus et son équipe était vaste !

(3) Cf. Philippe Encausse, *Papus, le Balzac de l'Occultisme*. Belfond, 1979, p. 51.

(4) Cf. Papus, *Traité Élémentaire d'Occultisme*. La diffusion scientifique, Paris, 1976, cité par Philippe Encausse, in *Papus, le Balzac de l'Occultisme*. Belfond, Paris, 1979, p. 250.

## LE FONDS

Stanislas de Guaita

## DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

LETTRES DE L'ABBE BOULLAN  
A STANISLAS DE GUAITA

Selon le désir de Philippe Encausse et en fraternelle collaboration avec Michel Léger et Yves-Fred Boisset, je poursuis ci-après la publication des lettres inédites de l'abbé Boullan à Stanislas de Guaita, transmises par le cher et éminent frère Robert Letourneur et par nous jointes au fonds « S. de G. » de l'Ordre martiniste, entre autres documents de l'un et l'autre fonds.

Afin de situer ces lettres, on pourra consulter l'introduction générale qui vient en tête (n° 1 de 1984) de la série, complétée dans le n° 3 de 1985\*.

La troisième lettre conservée porte en haut et à droite, de l'écriture de Guaita : « 4<sup>ème</sup> Lettre ». Le texte occupe les quatre pages de la feuille pliée en deux, à l'accoutumée. La date de 1886 est confirmée par le contenu et notamment la mention du premier numéro de *l'Aurore*, qui parut, en effet, cette année-là. Pas d'accident notable. *Monsieur le Marquis. Histoire d'un prophète*, c'est le titre d'un cruel pamphlet en forme de roman par « Claire Vautier de l'Opéra », selon la page de titre, une ancienne maîtresse de Saint-Yves d'Alveydre. (On en trouvera une excellente critique dans Jean Saunier, *Saint-Yves d'Alveydre ou une synarchie sans énigme*, Paris, Dervy-Livres, 1981, *passim*). En cette lettre particulièrement, s'avère le rôle de Boullan pour encourager Guaita à entrer dans l'arène... où ils finiront par se combattre.

La quatrième lettre conservée est en deux parties, chacune signée. La première partie occupe la première page et la moitié supérieure de la deuxième ; la seconde partie, confidentielle, occupe la troisième page et la moitié supérieure de la quatrième. Pas d'accident notable autre que cette disposition.

\* Deux nouveaux portraits de Vintras illustrent cette livraison ; il faut indiquer ici que l'un et l'autre ont été inversés au cours du tirage photographique.

La principale revue que Boullan allègue est naturellement la *Revue des hautes études* ; notre introduction générale l'a référé.

Comme d'habitude, quelques accents ont été restitués ; l'orthographe originale et la présentation ont été respectées, à l'exception de quelques capitales initiales.

R.A.

BOULLAN A GUAITA

3

Lyon le 1<sup>er</sup> Décembre. [1886]

Frère dans la Sainte Lumière de l'Eternelle Sagesse.

Je viens répondre ici au cher Frère Nébo. Vous me permettrez de vous donner mon avis, d'après la lumière que je crois avoir reçue d'en haut, et d'après l'expérience que j'ai acquise dans les voies saintes. Après ce préambule, voici mon avis, car c'est un acte de Fraternité que je viens accomplir.

Voici le dilemme où vous êtes placé, et qui est résumé à la fin de votre « précieuse Lettre. » Laisserai-je un voile, transparent pour les initiés sur la Vérité Lumière ? Ou risquerai-je d'aveugler bien des yeux faibles, en la laissant rayonner dans toute sa splendeur ?

Vous avez pu voir, si je suis hardi dans mes articles. Mais il y a un voile néanmoins sur ma pensée, et celle-ci reste insondable, si-non à ceux que le ciel éclaire dans les voies.

Mon avis est celui-ci, — devant le ciel et la Sagesse de Dieu, — je crois qu'il faut encore retarder de quelques mois la plénitude de la Vérité Lumière, sur la Question fondamentale, qui est l'objet de votre Lettre.

Le motif qui me détermine est d'un autre ordre, que celui d'aveugler des yeux faibles.

Il y a, selon ma conviction, un danger à révéler, ou plutôt à dévoiler, les Arcanes dont vous me parlez. Je vous parle ici, au nom de cette expérience que j'ai payé si cher, et qui doit me servir pour préserver mes Frères des épreuves, où leur conscience les exposerait, pour servir la coupe de la vérité lumière.

Voici donc ma pensée. C'est un axiome de l'initiation dans l'ordre divin, que tout Arcane dévoilé soulève une opposition des forces adverses, qui est en raison directe, de l'importance de cette Vérité-lumière. Or, voici alors ce qui arrive.

Etes-vous en mesure de réduire l'opposition des forces adverses, pour vous, et pour les autres ? Sans vouloir approfondir ici la réponse à faire, je dis ceci.

A l'heure actuelle, je ne crois pas encore possible de faire briller la vérité-Lumière, que vous avez en vue d'exposer sans voiles.

Mais si je vous dis ici toute ma pensée, et je vous l'a dois comme



Frère, le temps n'est pas éloigné, où vous devrez faire ce qui vous occupe. C'est là une grande Mission. Ma conclusion dans l'avis que j'expose ici, la voici : A mon avis, il faut laisser un voile, transparent pour les Initiés, à l'heure présente.

Puis, dans quelques mois, vous écrirez selon la plénitude de la vérité - lumière. En attendant écrivez cela, si vous en avez l'inspiration, le temps et le public sonnera bientôt.

D'ici à ce temps, j'ai la douce espérance que le ciel aura disposé une entrevue, et que là, en nous parlant face-à-face, nous pourrions nous expliquer sans voile, sur les moyens à prendre pour éviter l'opposition des forces adverses.

Ah ! Je puis rester dans mon silence, vous avez la plume qui va assurer le triomphe à la vérité, avec votre ami, l'Élu A. Joumet. Les jours de deuil sont proches ; préparons-nous, pour être revêtus de la Puissance, car elle va être nécessaire aux élus des Cieux.

Je vous l'avoue donc, avec toute la franchise d'un Vrai Frère, en dévoilant toute la lumière, vous allez à coup sûr soulever une opposition formidable des forces adverses, — je parle du domaine des esprits de ténèbres. Ce que vous gagneriez ferait-il équilibre ? A l'heure actuelle, je dois dire que non, selon ma conviction. Mais dans ma pensée, dans quelques mois, ce que la Prudence n'exige pas en ce moment, sera alors un Devoir.

En un mot, c'est un retard de quelques mois, que je crois selon les lois de la Sagesse d'en haut, utile de mettre à cette publication. Mais, sachez-le, je n'entends émettre ici qu'un avis ; or la règle en matière de conseil, c'est d'être suivi, ou non suivi, et cela selon la liberté du Frère, et sauf de plus hautes raisons.

Que le ciel dispose qu'il nous soit permis de nous rencontrer, sur le point de la terre, où il jugera à propos, pour notre bénédiction à tous.

Vous m'avez fait part d'une perplexité de votre conscience, je vais aussi vous faire part d'une situation perplexe. Le cher ami, M<sup>r</sup> l'abbé Roca, qui est si heureux des lumières qu'il a reçues ici, a reçu de Paris, l'envoi d'un Livre qui a pour titre : M<sup>r</sup> le Marquis, Histoire d'un prophète, chez Marpon et Flammarion.

Pour moi, il n'y a que le Christ-Jésus qui puisse sauver de la voie où il est, celui qui est désigné là. Oh ! certes, ceux qui sont attaqués ne sont pas délaissés par moi. Je sais que dans les temps où nous sommes, il doit y avoir de grands pardons ! Mais le cas est celui-ci. Nul ne peut sauver d'un abîme celui qui ne voudrait pas.

Or, c'est là ce qui me préoccupe ; cet homme si en danger aura-t-il la volonté de se jeter aux pieds du Christ-Jésus ? Si cela était, je travaillerais à le sauver. Mais voilà un des dangers d'entrer dans la voie de l'initiation, par une doctrine où l'erreur est mêlée à la vérité. Il y a un des cas les plus propres à servir d'exemple.

Dans l'histoire de Joseph, fils de Jacob, nous voyons deux hommes dans une épreuve identique, mais que la suite en est différente, l'un est réintégré dans ses fonctions officielles ; l'autre périt sous le glaive de la Justice royale.

Ah ! c'est que la cause des épreuves subies peut être bien diverse. L'une vient de Dieu, l'autre naît d'une faute. L'une est suivie d'une Réintégration, l'autre pas.

Trois Revues vont désormais enseigner une Doctrine Orthodoxe des sciences divines. L'Artiste, qui publie vos Essais ; la Revue des Hautes Etudes ; 3<sup>e</sup> L'Aurore du Nouveau Jour, par M<sup>lle</sup> la Duchesse de Pomar.

J'ai lu le 1<sup>er</sup> N<sup>o</sup> de l'Aurore, et la doctrine m'en a paru Orthodoxe. Il n'y a pas une science bien profonde, mais il y a des vérités bonnes à répandre. Je crois que ma Visite à M<sup>lle</sup> la Duchesse de Pomar n'a pas été sans influence, sur cette direction, qui la détourne de la doctrine de l'Inde.

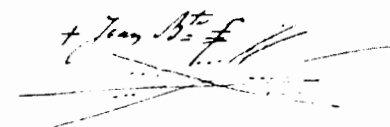
En terminant, veuillez me permettre de vous dire que je vois en Vous un Vrai Frère. Ma plume peut se taire ; Vous, cher élu, et votre ami, l'Élu A. Joumet, vous ferez l'œuvre que j'avais en vue.

Que le ciel nous conduise à la Puissance ; l'heure où elle sera nécessaire s'approche. Ah ! humanité, qui va se lever pour travailler à ton sauvetage !

Voilà ce que mon cœur se demande. Le cher M<sup>r</sup> l'abbé Roca est un de ceux qui ont pour vous de l'admiration.

Soyez béni, cher Frère sur la tête duquel repose la grande Etoile de l'élection, soyez béni dans la diffusion de la Vérité Lumière que vous répandez, par Celui qui est avant les siècles, qui est et qui sera la Vie dans tous les membres de notre Humanité. Que l'épouse qui descend du ciel Vous fasse le Vrai Fils de Dieu, selon la doctrine du Sohar, par le Verbe fait chair.

[Signé :]



BOULLAN A GUAITA

4

Quis ut Deus.

Lyon le 11 décembre 1886.

Cher Frère béni dans l'élection du Règne de Dieu.

J'ai reçu votre Article d'un ton si élevé et d'une vigueur si peu commune. Vous y arborez l'étendard de l'Orthodoxie d'une main ferme et d'un cœur intrépide. Tout ce que vous dites reçoit de moi la plus parfaite approbation.

Mais il y a un point de vue sur lequel vous me permettez d'appeler votre attention. C'est la Question de l'existence même de la Revue. Elle vit par deux sources qui veulent faire triompher deux courants opposés.

Que faire en cette situation si douloureuse, qui est faite à notre Ami, M<sup>r</sup> René Caillié ?

Pour moi, le mieux est de s'entendre avec MM<sup>rs</sup> Thurman et Dramard. Dans tous les cas la loyauté de nos rapports demande qu'ils soient avertis. Le mieux serait de laisser à chacun la liberté d'exprimer ses convictions. Mais dès lors il faudrait s'assurer du consentement de MM<sup>rs</sup> Thurman et Dramard.

A ce point de vue pratique, mon humble avis, — car je n'ai droit en tout ceci qu'à un avis, serait de chercher à gagner MM<sup>rs</sup> Thurman et Dramard à la cause de la liberté des écrivains dans la Revue.

Pour pouvoir négocier cette affaire avec ces MM<sup>rs</sup> qui sont ensemble en Algérie et sous le même toit, j'opine, en exprimant ici un simple avis, qu'il serait bon d'avoir un mois devant soi.

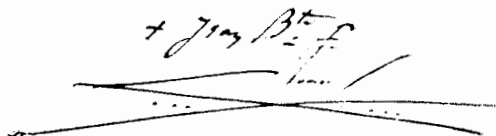
La conséquence de cet Avis serait dès lors d'ajourner au prochain N<sup>o</sup> votre si beau et si excellent Article.

Certes, si j'écoutais ma conviction, je sacrifierais la publication de l'article sur le Sohar, et je préférerais voir le vôtre publié.

Mais ici, dans le cas que j'envisage je ne considère point la question de la doctrine, mais celle de l'existence de la Revue.

C'est dans ce sens que j'ai exprimé mon avis à M<sup>r</sup> R. Caillié, notre Ami.

[Signé :]



*Confidentiel*

*excepté pour le cher Nergal*

Vous êtes pour moi un vrai Frère, et à ce titre vous me permettez de vous donner un avis, car c'est un axiome qu'un homme averti en vaut d'eux (*sic*).

J'ai eu communication d'une voyance qui vous concerne. Elle ne m'est en rien personnelle, ni même elle n'est pas de personne de mon cercle. Mais je dois dire qu'à mes yeux cette voyance n'est pas sans valeur.

Si je vous préviens, c'est que vous le savez il y a bien des périls dans la destinée des êtres qu'il est possible d'écarter, mais la première condition, c'est de les connaître. Il est rare qu'un péril connu ne soit pas évité. Voilà la règle de la science d'Hermès.

Or, d'après la voyance dont il est ici question, vous seriez dans un péril. C'est à vous à ouvrir les yeux, pour le connaître.

Maintenant, cher Frère, je ne sais pas assez par quels Maîtres de la Sagesse vous avez été formé, et dans cette ignorance, je ne sais pas si vous avez reçu les onctions pour avoir la puissance de mettre à Néant ce péril.

Quoiqu'il en soit, priez, et au besoin appelez à votre secours les lumières de votre cher et si digne Ami, Nergal. Puis si vous

m'appelez à votre aide, je crois qu'il vous sera possible de rendre nul ce péril.

Nous prions, si vous voulez bien, afin qu'il vous soit connu. Celui-là qui cherche trouve, et celui qui ferme les yeux ne saura voir.

Je vous ai parlé en Frère. J'aurai voulu aussi éviter la tribulation qui a éclaté sur M<sup>r</sup> de S' Yves ; mais il ne reste qu'à en conjurer les trop funestes effets. Je voudrais bien que cet homme ne fût pas amoindri, à cause de l'avenir. Les adversaires s'acharnent à cela.

A coup sûr les Figures dont vous avez daigné m'envoyer trois échantillons sont des Figures Hermétiques, et de la plus haute importance, au sujet de la loi des Ferments, que je n'ai fait qu'effleurer, car il y a là les mystères ou Arcanes les plus profonds.

Si dans le Recueil de 58 Figures, que vous avez le bonheur de posséder, il y en a de l'importance des trois, dont vous m'avez envoyé la copie, avec quelle Joie je verrai ce précieux trésor. S'il vous est possible de le mettre sous mes yeux, je vous en serai extrêmement reconnaissants (*sic*).

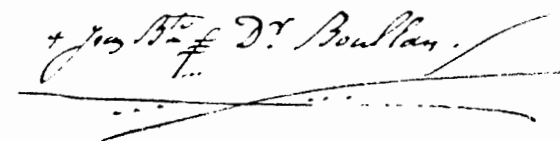
Le mystère de la chute n'est pas encore complètement exposé. Il serait nécessaire de dire plusieurs choses avant de l'aborder.

Oh ! que le ciel nous réunisse.

Soyez béni, cher élu, par celui qui va régner dans la gloire de sa Royauté, et par la Sagesse Vraie, qui descend du Ciel, pour nous faire les Fils de Dieu avec notre corps d'immortalité sur cette terre.

Votre Frère

[Signé :]



(à suivre)